

Remerciements

Je tiens à exprimer mes remerciements envers ma famille pour leur soutien indéfectible, je voudrais également adresser ma gratitude envers mes encadreurs pour leurs conseils avisés et pour leur formidable encouragement.

Sommaire

Sommaire

Introduction générale	01
-----------------------------	----

Chapitre I :

Analyse narratologique dans *Les derniers kabyles*

Première partie : Analyse des personnages principaux dans *Les derniers kabyles*

▪ Introduction	06
▪ Les personnages masculins.....	07
▪ Les personnages féminins	10

Deuxième partie : Analyse du cadre spatio-temporelle dans *Les derniers kabyles*

1. L'espace et le temps	15
1.1. L'espace urbain	16
1.2. Le temps linéaire.....	22
1.2.1. L'espace rural.....	25
1.2.2. Les espaces ouverts.....	31
1.2.3. Les espaces féminins et masculins.....	32
2. Le temps cyclique	35

Chapitre II :

Analyse et interprétation thématique dans *Les derniers kabyles*

1. Définition du thème	42
2. Organisation et structures villageoise dans <i>Les derniers kabyles</i>	43
2.1. Les valeurs sociales	43
2.2. L'agriculture	49
2.3. Coutumes, rites et traditions	52

Chapitre III :

Les références sociales du roman

1. Les discours sociaux dans <i>Les derniers kabyles</i>	61
Conclusion générale	79

Références bibliographiques

Introduction

La littérature est une forme d'art qui s'exprime par l'écrit ou l'oral et qui a évolué au cours de l'histoire en fonction des changements sociaux et culturels. C'est un art qui peut prendre différentes formes, de la poésie au roman, et qui a été utilisé pour raconter des histoires, transmettre des connaissances, des émotions et des pensées. Nous pouvons dire aussi que la littérature reflète notre quotidien, influe sur la société et présente une image de ce que les gens pensent, disent et font dans une communauté.

Dans la littérature algérienne les auteurs s'attachent à dépeindre avec précision la réalité sociale et culturelle qui les entoure, pour affirmer leurs identité, témoigner d'une époque, combattre et dénoncer une réalité amère et difficile. En effet, la recherche d'une identité culturelle nationale a naturellement conduit les écrivains algériens d'expression française à une nouvelle phase de réflexion sur la littérature. Il s'agit de la capacité à faire vivre la spécificité des traditions algériennes en mettant en lumière leur singularité, et notamment par l'étude de l'identité de la société à travers une analyse approfondie de ses problèmes et contradictions. Ce qui élargit les horizons de l'écriture de la vie et rapproche l'auteur du réalisme social. Grâce à cette démarche, les écrivains parviennent à capturer l'essence même de la société algérienne, en représentant ses réalités complexes et en offrant des perspectives profondes sur ses enjeux sociaux, politiques et culturels.

Par ailleurs, l'écrivain qui écrit est le produit de la culture d'une société, ses écrits reflètent les caractéristiques distinctives de son époque et expriment les relations qui prévalent entre les personnes dans un lieu et à une époque spécifique. Sur ce fait, la littérature écrite devient une culture stockée. Dans les romans de formations qui retracent un parcours de vie comme *Les derniers Kabyles*, la ville est souvent présentée comme un lieu de déperdition. À la ville avec ce qu'elle symbolise comme aliénation, les auteurs opposent le village avec ce qu'il recouvre comme structures traditionnelles et forme de transmission des savoirs : mode de vie, coutumes australes, oralité. C'est dans cette veine que s'inscrit le roman de Rachid Oulebsir qui évoque avec beaucoup de nostalgie le monde ancien qu'il sait, en connaissance de cause, menacé de disparition. L'auteur se focalise ainsi sur la vie et les traditions du village en mettant en avant des personnages et des récits enracinés dans la vie quotidienne des populations rurales. Il décrit les différents aspects de la vie villageoise, les relations sociales, les coutumes. Il ne se contente pas de décrire le paysage et les mœurs des gens, mais il met également en exergue certains problèmes sociaux.

Le retour à la terre des ancêtres, aux sources et aux racines traditionnelles représente un thème social récurrent. C'est un phénomène culturel et sociologique, il fait référence à une tendance où les individus cherchent à renouer avec leurs origines, leur patrimoine culturel, ou à rétablir une connexion avec la nature et les valeurs traditionnelles. En effet, revenir aux racines, c'est trouver un sens, c'est aussi un appel au retour à la relance des traditions et coutumes. Il s'agit en somme de partir à la recherche du temps perdu, un temps proche de la nature et loin de l'influence d'une société dépendante du matérialisme.

Rachid Oulebsir est à la fois écrivain, éditeur, journaliste indépendant, essayiste, conférencier et chercheur en patrimoine culturel kabyle. Dans son roman intitulé : *les derniers kabyles*, il nous présente une histoire fondée sur l'observation de la société kabyle, où il raconte la vie d'un homme citadin qui a renoncé au confort urbain et au bien-être matériel pour revenir au village, afin de renouer avec ses racines et travailler la terre de ses ancêtres.

Nous sommes dans un profond village de Kabylie *Ighil*, au courant des années 2000. Par ce fait, l'auteur nous fait voyager non seulement dans une région bien spécifique, mais également dans un espace socioculturel utilisant ainsi beaucoup de descriptions vivantes et minutieuses afin de représenter et de rapporter le mode de vie des habitants ruraux en décrivant leurs rites et traditions, tout en racontant les malheurs et problèmes qui les tourmentent dans leur vie quotidienne. En effet, Rachid Oulebsir insiste beaucoup dans son roman sur la question de l'identité et de la sauvegarde liée aux savoirs et aux savoir-faires ancestraux, les pratiques culturelles et traditionnelles anciennes.

L'homme et la femme occupent dans le texte romanesque un rôle clé dans la transmission des valeurs et dans la conception du monde dont ils furent eux-mêmes les héritiers. Ils partagent d'une part, un exemple de valeurs telles que : la solidarité, l'attachement aux traditions. D'une autre part, l'auteur nous relate aussi la face cachée des non-dits et le sens profond dans cette société parfois paradoxale. De surcroît, il existe des contrastes thématiques qui traversent le texte romanesque, entre urbain et rural, entre temps cyclique et linéaire, entre la rationalité et les croyances, entre l'amalgame de la culture greffée et l'émigration, etc. Ou encore entre modernité et traditions. Le village tel un repère identitaire, va symboliser pour le personnage principal la liberté, le retour aux sources, un miroir lui permettant d'apercevoir ce qu'il est réellement.

Notre choix de recherche portant sur le thème du retour aux sources avec les enjeux que cela implique sur le plan sociétal découle d'une volonté précise et réfléchie. Nous ne pouvons parler du retour aux sources sans tenir compte par ailleurs de l'impacte de la modernité. Ce thème offre une riche matière littéraire à explorer. L'œuvre de Rachid Oulebsir *Les derniers Kabyles* permet ainsi une analyse approfondie des représentations, des discours et des tensions qui en découlent. Le retour aux sources et les enjeux de la modernité sont étroitement liés aux réalités socioculturelles d'une société donnée. En les étudiant nous pouvons mieux comprendre les conflits et les échanges entre différentes générations. Ils offrent ainsi une perspective intéressante sur les rapports complexes entre les traditions ancestrales et les aspirations moderne. Enfin, c'est pour apporter de nouvelles idées, explorer des domaines peu explorés, remettre en question des idées préconçues et faire naître des perspectives originales en abordant le sujet d'une manière différente ou en proposant une approche originale.

Notre sujet est centré sur l'analyse sociale qui tourne autour de l'idée du retour aux sources comme symbole de repère identitaire et de sauvegarde culturelle face aux conflits de la modernité. Comment le retour aux sources s'articule-t-il à l'ère moderne et quelles sont ses implications sur l'identité, la culture et la construction du sens dans un contexte contemporain ? Quels sont les défis et les tensions qui peuvent surgir lors du retour aux sources à l'ère moderne, tels que les conflits de valeurs ou les contradictions entre tradition et modernité ?

Ces problématiques offrent un cadre pour examiner les différentes dimensions et les enjeux du retour aux sources à l'ère moderne, en mettant l'accent sur ses implications sur l'identité, la culture et la construction du sens dans un contexte contemporain en évolution.

Lorsque nous abordons le roman *Les derniers Kabyles*, plusieurs hypothèses peuvent être envisagées pour explorer les thèmes, les personnages et les enjeux de l'œuvre. Voici nos hypothèses de travail : nous allons tenter de voir, dans un premier temps, la manière dont le roman met en lumière la quête d'identité des personnages kabyles confrontés à la modernité. Nous pourrions examiner comment les personnages se débattent avec les nouvelles influences culturelles et tentent de préserver leur héritage et leurs traditions ancestrales. Il s'agit d'interroger la manière dont le roman explore les tensions et les conflits entre les générations, notamment entre les jeunes émigrés et leurs aînés et voir comment ces divergences de valeurs et d'aspirations influencent les choix et les parcours des personnages. Dans une deuxième hypothèse, nous analyserons la quête de sens des personnages. Pour ce faire il s'agit

d'examiner comment ils cherchent à renouer avec leurs racines, à retrouver un sentiment d'ancrage et de connexion avec leur terre d'origine. Enfin nous nous proposerons d'explorer le symbolisme utilisé dans le roman *Les derniers Kabyles*. Par exemple, l'hypothèse pourrait suggérer que des éléments symboliques tels que la nature, les objets traditionnels ou les rituels représentent des concepts plus large dans l résistance culturelle et la mémoire collectives. Ces hypothèses offrent différentes perspectives pour analyser le roman *Les derniers Kabyles* et ouvrir des pistes de réflexion sur les thèmes, les personnages et les enjeux abordés dans l'œuvre.

Pour répondre à ces questions et vérifier les hypothèses émises, nous avons choisi d'adopter une approche pluridisciplinaire. Cette approche intégrera différentes disciplines telles que la narratologie, l'analyse thématique et l'approche sociocritique. La narratologie permettra d'examiner la structure narrative du roman et d'identifier les défis et les tensions liés au retour aux sources et à la confrontation entre traditions et modernité qui sont présents. Nous analyserons les personnages principaux, ainsi que le temps et l'espace. L'analyse thématique se concentrera sur les thèmes abordés dans le roman en lien avec le retour aux sources à l'ère moderne. Nous étudierons les représentations de la tradition, de la modernité.. L'objectif sera de relever les tensions et les enjeux sous-jacents à travers l'exploration des thèmes développés dans le récit. L'approche sociocritique examinera les dimensions sociales et culturelles du roman. Nous analyserons les discours sociaux dans le récit et l'influence de ces éléments sur les défis et les tensions liés au retour aux sources à l'ère moderne. En combinant ces approches, nous nous fixons comme objectif de mettre en évidence les différents éléments du roman qui traitent des défis et des tensions du retour aux sources à l'ère moderne. Cette approche pluridisciplinaire favorisera une compréhension des enjeux abordés dans le roman et permettra également d'explorer les différentes perspectives qui en découleront.

Pour réaliser ce mémoire d'étude notre travail sera structuré en trois chapitres distincts. Chacun de ces chapitres explore des aspects clés de l'œuvre, mettant en évidence le retour aux sources et les tensions qui peuvent surgir à l'ère moderne. Le premier chapitre se concentrera sur l'analyse des personnages principaux de l'œuvre. Nous examinerons leurs statuts sociaux, leurs aspirations et les tensions auxquelles ils sont confrontés. En outre, nous analyserons leur interaction avec l'espace, à la fois rural et urbain, ainsi que leur rapport au temps cyclique et linéaire. Le deuxième chapitre mettra l'accent sur l'interprétation thématique de l'œuvre. Nous analyserons les aspects socio-économiques et culturels qui se

manifestent dans le roman. Nous explorerons les tensions et les contradictions qui surgissent lorsque les personnages se trouvent pris entre la nécessité de préserver leurs racines culturelles et l'attrait des opportunités offertes par la modernité. Enfin, le troisième chapitre vise à analyser les références sociales présentes dans le roman, Nous étudierons les traditions et des normes sociales qui influencent les personnages dans leur quête identitaire, et nous examinerons comment les valeurs héritées et les exigences de l'époque moderne s'affrontent. En structurant notre mémoire de cette manière nous cherchons à explorer les multiples dimensions du thème du retour aux sources et les tensions qui se manifestent à l'ère moderne.

Chapitre I:

*Analyse du cadre spatio-temporelle
dans les derniers kabyles*

Lorsque nous entreprenons un travail de recherche, il est essentiel d'analyser attentivement le titre du roman étudié. Le titre joue un rôle crucial dans la compréhension de l'œuvre littéraire et peut fournir des indications précieuses sur les thèmes, les motifs et les intentions de l'auteur. Le titre *Les derniers Kabyle* peut être interprété de plusieurs manières, nous pouvons explorer quelques pistes possibles d'analyse : L'utilisation du mot "derniers" soulève des interrogations sur les raisons qui pourraient entraîner une diminution du groupe kabyle, que ce soit en termes de nombre ou d'identité culturelle. Il suscite une certaine tension et suggère que quelque chose d'important est sur le point de se terminer. Dans ce contexte, il fait naître une pensée que les Kabyles en question sont les derniers représentants d'une culture en déclin. Il peut servir de point de départ à une histoire sur la résilience, la lutte pour la survie culturelle ou la documentation d'un patrimoine en voie de disparition. Cela peut créer un sentiment d'urgence et d'importance et suscite l'intérêt du lecteur quant à l'histoire qui sera racontée. Cela peut aussi conduire à une réflexion sur l'identité culturelle et la préservation des traditions.

Il est évident que, les personnages dans les *derniers kabyles* forment les traits du roman et se façonnent à travers leurs interactions dans les événements et les situations auxquelles ils sont confrontés dans ce dernier. En effet, Les personnages de fiction représentent un élément essentiel dans le roman. À ce propos, Hamon Philippe écrit : « Les personnages sont toujours un élément majeur du récit : à titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des actants. Le personnage est toujours construction de mots et de signes ¹». En d'autres termes, ils dépeignent la réalité sociale par le biais des discours qui aident d'une part à découvrir dans quel monde fictif ils se trouvent et d'autre part, de les situer dans des classes sociales particulières, de révéler leurs origines et leurs lieux d'appartenance. À ce sujet, ils participent aux événements et à leur déroulement, et ils ont leurs places et leurs rôles dans le roman, comme nous l'explique Yves Reuter en témoignant ainsi :« Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent sens²».

Il existe dans le roman *Les derniers Kabyles* un rapport conflictuel entre la modernité et la tradition qui peut se manifester de différentes manières dans le texte . Les personnages que nous proposons d'analyser peuvent être divisés en personnages ruraux et

¹Philippe. Hamon. « Pour un statut sémiologique du personnage », in *littérature*, éd .Larousse n°6.

² Yves. Reuter, *L'analyse du récit*, paris, Ed Armand Colin, 2009, p. 28.

urbains dans la société du roman, D'un côté, nous avons des personnages ruraux qui sont attachés aux vieilles coutumes, aux valeurs constituées et à leur identité traditionnelle. De l'autre côté, nous avons des personnages citadins qui sont motivés par la recherche de gains matériels et le confort offert par la civilisation moderne. Leur confrontation permet nous permettra d'explorer les tensions et les dilemmes inhérents dans le roman.

Ainsi, L'auteur explore également d'autres personnages d'un peu plus près, notamment : Lila , Hadj Mokrane , Takfarinas et Malek, Antar , Zina , Fadma(la tisserande) , tayeb (le demeuré) , Dda Yahia (ancien émigré), Hadj sghir (le maitre de l'Agraw), Mohand (le sorcier), Lhcen l'ancien, Smina (correspondante d'un journal régional)... ces personnages ne sont décrits que brièvement mais ils sont là pour enrichir l'histoire et apporter des éclaircissements par des exemples.

I. Les personnages masculins :

1. Le narrateur :

C'est le personnage principal ou le protagoniste, il exerce une influence active sur le déroulement des événements, et entretient une relation libre avec Linda la citadine, qu'il considère comme sa femme mais aucun papier officiel ne les uni, comme le montre le passage suivant : « Linda est totalement émancipée. Elle vit avec moi, comme elle vivrait avec un autre, aucun papier ne nous lie officiellement³ ». Le passage met en évidence l'idée que Linda et le narrateur ont choisi de vivre ensemble par choix personnel, sans se conformer aux normes sociales ou aux attentes conventionnelles. Leur relation repose sur l'égalité et la volonté commune de partager leur vie sans être limités par des contraintes administratives. Dès le début, l'auteur a associé la nostalgie qui est liée au sentiment d'une identité égarée et refoulée, à cause de la vie illusoire qu'il menait en ville à l'idée d'un retour aux sources pour renouer avec la terre de ses ancêtres qui le taraude.

Le passage suivant illustre ce recours : «une façon comme une autre de rechercher la mère perdu (...) ce déchirement me fait pourtant vivre un halo provisoire, papillonnant autour d'une flamme vacillante entretenue par le secret espoir d'un futur retour aux source⁴ ». Ce passage évoque la quête de l'auteur pour retrouver ses origines perdue. Il décrit la douleur de cette séparation. L'auteur exprime une volonté persistante de retrouver ses racines, malgré les

³ OULEBSIR. Rachid, *Les derniers Kabyles*, Algérie, Ed Afriwen, juin2015, p. 13

⁴*Ibid.*,p. 11.

obstacles et les incertitudes qui jalonnent son parcours. Même si cette quête peut être douloureuse et incertaine, elle offre un certain réconfort, un espoir de retrouver une source d'identité qui lui manque. Le "halo provisoire" fait référence à un état d'incertitude et de transition dans lequel l'auteur se trouve.

Troublé par les multiples attractions nouvelles et le déracinement culturel qui en découle, le narrateur prit la décision de renoncer à sa vie urbaine et à tous les avantages matériels qu'elle lui offrait, afin de retourner au village d'Ighil en Kabylie, le lieu ancestral de ses ancêtres dans le but de contribuer à la relance de son économie et de son patrimoine locale qui en déclin, avec l'espoir de sauvegarder ce qui reste de l'identité. Ainsi que, se battre contre une modernité très envahissante. Comme le souligne ce passage : « Retourner au peuple me fera pousser les racines qui me manquent pour tenir debout. Demain il fera beau, serai je capable d revivre⁵ ». Ce passage exprime le désir du narrateur de retrouver un lien avec le peuple, avec ses origines, dans le but de se sentir enraciné. Il ressent un manque, une absence de racines qui l'empêche de trouver son équilibre et sa force intérieure. L'idée de "retourner au peuple" suggère que le protagoniste aspire à se reconnecter à ses origines, à sa communauté, et à retrouver une identité ancrée dans ses racines culturelles et sociales. Quand à l'expression « Demain il fera beau », peut être interprétée comme une symbolique de l'espoir. Le narrateur se demande s'il sera capable de revivre, de retrouver la joie dans sa vie une fois qu'il aura trouvé ces racines qui lui manquent. C'est une question qui témoigne de ses doutes et de son incertitude quant à la réalisation de cet objectif.

2. Lhadi :

Est un émigré qui aime venir chaque saison passer les vacances d'été dans sa terre natale. D'après l'auteur, il fait partie de la nouvelle génération d'émigrés en France. C'est un informaticien de profession, l'époux d'une jeune parisienne kabyle qui s'appelle Rosa. Ajoutant à cela, c'est le petit-fils de Hadj Mokrane et le cousin germain du narrateur. Dans la société du roman il participe et montre son intérêt pour l'amélioration du village.

3. Tahar le borgne :

Est un ancien adjudant de la cavalerie française et l'oncle du narrateur. Nous retiendrons de ce personnage ses actes de solidarité à travers sa participation aux travaux d'électrification du village, sa justesse quand il s'exprime et son sens du sacrifice au nom de l'honneur et la dignité. Comme le démontre ce passage : « Tahar-le-borgne, ancien adjudant de la cavalerie

⁵*Ibid.*, p. 25.

française, se sacrifia pour éviter l’incarcération de l’un de ses petit fils⁶ ». Le terme "le-borgne" suggère que Tahar a perdu un œil par une blessure physique qu’il a subie dans le passé. Le fait que Tahar se sacrifie pour éviter l’incarcération de son petit-fils met en évidence sa dévotion envers sa famille. Il est prêt à prendre la responsabilité des actes de son petit-fils afin de le protéger des conséquences potentiellement néfastes de ses actions. Ce geste démontre un fort sens du devoir et de la loyauté envers sa famille, et peut également révéler des valeurs de justice et de sacrifice personnel.

4. Amar Touil :

Est un homme paysan et intellectuel qui fait part de ses différents points de vue sur des sujets, qui concerne le patrimoine kabyle tel que : la maison kabyle et son importance. Il possède un savoir-faire propre à la culture kabyle. C’est ainsi que le révèle l’auteur dans les passages suivants : « Ecrivain public, coiffeur, vannier et rebouteux, Amar-Touil est l’intellectuel de l’arch⁷ ». Ce passage met en avant la richesse des connaissances et des compétences d’Amar-Touil, ainsi que son rôle de facilitateur au sein de la communauté. Il suggère que l’intellectualisme ne se limite pas à des domaines académiques, mais peut également prendre la forme d’expertises pratiques et traditionnelles qui contribuent au bien-être et à l’épanouissement des individus et de la communauté dans son ensemble.

5. Aissa l’oléiculteur :

Fait partie des derniers paysans qui témoignent d’un savoir-faire ancien dans le domaine de la culture des oliviers. En effet, nous apprenons quelques détails sur lui par l’explication du narrateur dans le passage suivant : « L’oléiculteur est dans son élément. Fidèle aux gestes ataviques des ancêtres, il accomplit les travaux en leur temps, parle avec amour aux oliviers, oubliant l’entourage⁸ ». Ce passage met en avant l’oléiculteur en tant que gardien des traditions et des gestes hérités, en harmonie avec la nature et en communion avec les oliviers. Il souligne la passion et l’attention que l’oléiculteur consacre à son métier, ainsi que sa volonté de perpétuer les pratiques anciennes et de préserver l’héritage culturel associé à la culture de l’olivier. Le passage mentionne également les "gestes ataviques des ancêtres". Cela fait référence aux gestes traditionnels et hérités des générations précédentes, qui ont été transmis de génération en génération. L’oléiculteur perpétue ces gestes et les intègre dans son

⁶ *Ibid.*, p 44.

⁷ *Ibid.*, p 48.

⁸ *Ibid.*, p 295.

travail quotidien. Cette continuité dans les pratiques et les gestes suggère un profond respect pour les traditions et les savoirs ancestraux.

L'auteur commente dans l'extrait suivant : « Aïssa est resté enfant. Il a grandi dans la cosmogonie kabyle, un monde féérique de contes grandioses, de douces chimères, de paraboles magiques, de phantasmes collectifs ingénus⁹ ». Lorsqu'il est dit qu'Aïssa est resté enfant, cela peut être compris de différentes manières. Cela peut signifier qu'il conserve une innocence et une simplicité caractéristiques de l'enfance, qu'il est enclin à la rêverie et à l'imagination. Le terme « la cosmogonie Kabyle » est présenté comme étant "féérique", ce qui implique qu'elle est empreinte de magie, de mystère et de merveilleux. Ce passage suggère également que la cosmogonie kabyle est riche en traditions orales et en récits fantastiques, qui ont été transmis de génération en génération. Le terme "phantasmes collectifs ingénus" souligne l'idée que ces récits et ces croyances sont partagés par toute une communauté, et qu'ils sont teintés d'innocence et de naïveté.

II. Les personnages féminins :

6. Linda :

Est une femme sensuelle, attirante, passionnée, aimante, expressive, cultivée et parfois dramatique, elle incarne l'archétype de l'amante et de la femme moderne. L'auteur note que ce personnage féminin apparaît au début de l'histoire, c'est une figure enrichie par la sensualité et le luxe. Elle mène une relation de vie commune libre avec le narrateur. Autrement-dit, les deux êtres ne sont pas unis par le mariage comme le confirme ce passage : « c'est l'un des avantages du concubinage. C'est mon homme mais après tout, il est libre¹⁰ ». Cependant, l'amour et l'affection sont les fondements de leur attachement comme le démontre cet extrait : « l'amour passionné constituait le ciment de notre relation au départ,(...) La quitter ne me réjouit pas du tout. Son amour, sa douceur, sa franchise m'ont toujours été d'un grand confort¹¹ ». Néanmoins, elle a refusé d'accompagner le narrateur dans sa nouvelle vie et elle a même essayé de le convaincre de rester.

⁹*Ibid.*, p 293.

¹⁰*Ibid.*, .p. 21.

¹¹*Ibid.*, p. 13.

7. Adada :

Est la tante du narrateur et la mère de Tayeb un adulte qui a perdu la raison et qui est resté malgré le temps un enfant. L'auteur rapporte que c'est une femme bienveillante, toujours là pour les autres en veillant au bien-être de chacun d'un œil avisé, elle incarne assurément l'archétype féminin de la femme traditionnelle qui se caractérise par l'instinct, la bienveillance, la vaillance, l'honneur, la charité, l'âme de l'entraide, la protectrice de valeurs kabyles. Malgré la vieillesse et les épreuves de la vie, Adada a fait preuve de courage et a traversé les épreuves du temps sans montrer de signes visibles de détresse. Elle incarne l'histoire et l'expérience collective des femmes kabyles qui ont su maintenir leur dignité malgré les épreuves de la vie et l'absence prolongée de leurs proches masculins. Le passage suivant montre bien la le sort de Adada :

Tante Adada est l'archétype de la femme kabyle, qui a traversé le temps avec courage, inhibant blessures et douleurs profondes sans altération apparente. Coriace, l'allure altièr le verbe haut, elle est de ces femmes modelées par l'absence des hommes, ayant vécu dans l'attente perpétuelle d'une rentrée du mari de l'exil, d'un retour de fils de la ville¹².

Elle est également la gardienne des lieux, des traditions, des coutumes et du savoir ancien, forcément elle est considérée comme la doyenne du village, faisant partie de celles qui incarnent les valeurs kabyles authentiques. Comme le montre ce passage : « Elle est sans doute la dernière Kabyle authentique porteuse de valeurs de Nif et de Horma¹³ ». En qualifiant cette femme de "dernière Kabyle authentique", l'auteur suggère qu'elle est le dernier témoin vivant d'une époque révolue, où les valeurs kabyles étaient plus répandues et profondément enracinées dans la société. Elle est considérée comme la gardienne des traditions. En décrivant cette femme comme porteuse de ces valeurs, l'auteur souligne son importance dans la préservation de l'identité kabyle et de son héritage culturel. Elle est considérée comme un symbole de résistance face à l'érosion des traditions et des valeurs dans un monde en constante évolution, des coutumes et des valeurs qui ont façonné la culture kabyle.

Par la suite, vers la douzième partie du roman l'auteur a mis en évidence une allégorie qui symbolise l'arrivée de l'électricité au village d'Ighil, au même jour ou la doyenne authentique rend son âme. En effet, c'est une image qui représente l'arrivée de la modernité et la rupture

¹²*Ibid.*, p. 29.

¹³*Ibid.*, p. 39.

avec le lien ancestrale, qui est lié aux pratiques traditionnelles comme le prouve cet extrait : « Elle emporte avec elle l'obscurité du passé, nous offrant la lumière pour l'avenir¹⁴ ». L'idée principale de cette citation est que l'arrivée de la modernité est souvent associée à une rupture avec les pratiques et les valeurs traditionnelles. Alors que la modernité peut apporter des bénéfices et des opportunités nouvelles, elle peut également entraîner une perte de repères culturels et un affaiblissement des liens avec l'héritage.

8. Rosa :

Elle est parisienne kabyle et épouse de Lhadi, dans le roman elle est présentée comme une femme intellectuelle, honnête, confiante, modeste, aimant son mari par-dessus tout et l'admire. Elle travaille comme esthéticienne à Clichy. Dès son arrivée en Algérie, elle est ravie d'accompagner son mari pour passer un séjour en Kabylie et faire la connaissance avec sa belle-famille. Le narrateur indique qu'elle entretient de bonnes relations avec les femmes du village. C'est pourquoi, elle apprécie leurs compagnies en participant plus au moins aux activités culturelles, comme le tissage et aux rites comme l'exemple de la visite au mausolée. Malgré, son esprit rationnel elle s'attache à croire que ce saint lieu lui fera exaucer son vœu ; celui d'avoir un enfant et mettre fin à la stérilité qui l'engendre. Comme l'illustre l'extrait suivant : « Désespérée la jeune esthéticienne, occidentalisée, à l'esprit cartésien, sacrifie au rituel de la visite des saints de Kabylie¹⁵ ». Qualifié par l'auteur de beur, Le terme « beur » nom familial utilisé pour signifier : « personne née en France de parents immigrés maghrébins¹⁶ ».

En utilisant le terme "beur", l'auteur souligne l'origine culturelle et les racines maghrébines de Rosa, tout en mettant en évidence son statut d'individu né et ayant grandi en France. Le terme est souvent utilisé pour décrire les personnes issues de la deuxième ou de la troisième génération d'immigrés maghrébins en France. Cette qualification permet de situer Rosa dans un contexte socioculturel spécifique, marqué par une double identité : celle de ses parents immigrés et celle de sa propre expérience de vie en France. Être qualifié de "beur" renvoie également à une identité hybride, résultant de la rencontre entre la culture d'origine des parents et la culture française environnante.

¹⁴*Ibid.*, p. 390.

¹⁵*Ibid.*, p. 240.

¹⁶ Dictionnaire *Le Robert*, Paris, Edif 2000, 2015, p 45.

9. Yamina l'herboriste :

Elle est veuve, mûre, séduisante, naturelle et parfois sensuelle. Elle incarne la femme kabyle traditionnelle et herboriste du village en tant que guérisseuse à base de plantes médicinales, c'est la gardienne qui a hérité le savoir ancestral. L'auteur rapporte qu' :« Elle maîtrise l'extraction des huiles essentielles et l'usage des arômes des plantes et des écorces¹⁷ ».

10. Aïcha :

Est une femme traditionnelle accrochée aux coutumes anciennes, elle a deux filles l'une d'elle s'appelle Zohra plutôt posée et cultivée et l'autre Taous naïve et douce. Le texte s'accorde à dire que c'est une femme qui a un caractère désagréable parfois , étant donné qu'elle est décrite dans la société du roman comme une femme jalouse ,pessimiste, un peu méchante et qui aime se mêler des affaires des autres. Son mari l'a abandonnée car elle est vue comme une femme qui dominait ce dernier .Comme le montre ce passage : « Elle a surtout une langue de vipère, son mari l'a abandonnée ! Elle portait la culotte dans son ménage, dit le boiteux courroucé¹⁸ ». L'expression "une langue de vipère" fait référence à une personne qui est connue pour ses paroles acerbes, blessantes ou médisantes. Le passage "porte la culotte dans son ménage" suggère qu'elle avait une position de pouvoir ou d'autorité au sein de son mariage. Le passage se termine par la réaction du boiteux qui est courroucé (c'est-à-dire en colère ou irrité).

C'est une femme révoltée contre le déclin caractérisé par la perte des valeurs culturelles et accuse les émigrés et les gens de la ville dans cette perte. Ainsi, l'indique ce passage : « Les émigrés souillent notre âme ! Leurs voitures polluent les poumons du village (...) leurs habits déclassent nos antiques tenues, leurs discours enterrent notre vieille langue...¹⁹ ». Ce passage exprime un sentiment de mécontentement envers les émigrés, ceux qui quittent leur pays d'origine pour s'installer ailleurs. Le narrateur fait valoir que la présence des émigrés a un impact négatif sur la communauté locale. L'expression "Les émigrés souillent notre âme" suggère que la présence des émigrés est perçue comme une atteinte à l'intégrité culturelle ou morale de la communauté. L'auteur considère que les valeurs et les traditions de la communauté sont altérées ou souillées par l'influence des émigrés.

¹⁷ OULEBSIR Rachid, *Les derniers Kabyles*, Op.cit p 169.

¹⁸ *Ibid.*, p. 73.

¹⁹ *Ibid.*, p. 72.

De plus, il mentionne à travers le personnage Aïcha que "leurs habits déclassent nos antiques tenues", ce qui suggère un sentiment de dégradation des traditions vestimentaires locales en raison de l'influence des émigrés. Cela peut être interprété comme un signe d'irritation envers les évolutions et les changements introduits par les émigrés. Enfin, le passage souligne que "leurs discours enterrent notre vieille langue", ce qui met en évidence une préoccupation pour la préservation de la langue et de l'identité culturelle de la communauté locale. Le narrateur craint peut-être que la langue traditionnelle soit supplantée par une autre langue en raison de l'influence des émigrés.

Pour terminer l'auteur nous a donné des caractéristiques qui déterminent le rôle et la personnalité des personnages, d'un côté, nous avons examiné les personnages attachés aux traditions qui sont souvent présentés comme des gardiens du patrimoine culturel et social. Ils valorisent les valeurs anciennes, les coutumes et les rituels, et cherchent à maintenir la continuité avec le passé. Ces personnages trouvent dans les traditions un sentiment de sécurité, de stabilité et d'identité. À l'opposé, certains personnages sont représentés comme des pionniers de la modernité. Ils remettent en question les conventions établies, cherchent de nouvelles idées et de nouvelles formes d'expression. Ces personnages sont souvent animés par un désir de liberté, de progrès et d'exploration. Ils sont prêts à remettre en cause les traditions pour s'adapter aux changements du monde moderne. Cette opposition entre les personnages ruraux et urbains crée un conflit dynamique dans la société du roman. Elle met en évidence les tensions entre la préservation des traditions et l'adaptation aux changements.

Deuxième partie

*Analyse du cadre spatio-
temporelle dans Les derniers
kabyles.*

1. L'espace et le temps

L'espace est considéré comme un produit social et le lieu comme un indicateur de stabilité. Et en même temps, c'est un reflet de la façon dont la société évolue. L'approche narratologique considère la spatialité en étant une catégorie de l'histoire. En effet, il s'agit d'un espace fait de sens et de significations, et qui se présente toujours comme quelque chose qui est façonné par des formes, des images, des objets et des faits. Jean Yves Tadié dans son ouvrage intitulé *Récit poétique* explique à ce sujet que : « dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentations². ». Ainsi, dans les textes littéraires l'espace n'est pas seulement le lieu de l'action, mais aussi un vecteur de sens culturel.

Le temps est un aspect inhérent et constitutif du récit, parler du récit c'est invoquer le temps et ses multiples temporalités notre analyse sur la présence du temps dans le texte est perçue selon une dimension analytique, comme des informations, des indices et des "valeurs". C'est-à-dire comme un système de parallèles, d'oppositions et de correspondances ayant une signification littéraire. De ce fait, nous avons distingué dans le texte une opposition temporelle comme un critère d'appartenance à une culture exprimée. En effet, la répétition des événements, l'idée de retour, les cycles saisonniers sont considérés comme des indices temporels

Il est également important de noter que l'espace est inséparable du temps, comme nous l'atteste Jean-Yves Tadié dans son essai : « créer un espace et un temps sont une seule et même opération, bien loin que l'un vient pour couper l'autre comme une parenthèse³ ». Certainement, le temps et l'espace sont deux éléments clés de la narration car ils nous offrent la possibilité de comprendre une grande partie de l'univers narratif d'une histoire. De plus, ils permettent de placer les personnages et les événements dans un espace et un temps précis, créant ainsi un tissu sensoriel et imaginaire qui a le pouvoir de nous déplacer dans des époques et des lieux différents.

D'un autre point de vue l'espace détermine l'identité d'un sujet qui se construit dans un parcours sociale et culturel, en principe le lieu influence sur la psychologie des personnages dans lequel ils sont placés. Comme nous l'affirme Jean-Pierre Goldenstein dans son ouvrage intitulé *Lire le roman* : «Le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les

²Jean Yves Tadié, *le récit poétique*, Paris, Puf, 1978, p. 47.

³*Ibid.*, p. 67.

personnages qu'il crée et l'univers romanesque qui les entoure, pour mieux nous « faire voir » ses héros, il plante le décor à l'intérieur duquel ils se meuvent⁴ ».

Par ce fait, nous analyserons dans le roman *Les derniers Kabyles* deux oppositions d'un côté il y a l'espace urbain et le temps linéaire qui sont généralement associés à la modernité, à l'agitation, à la vitesse, à l'individualisme et à l'effervescence. Les personnages qui évoluent dans cet environnement peuvent être confrontés à la diversité culturelle, à la compétition et à la recherche de réussite matérielle. Les villes sont souvent dépeintes comme des lieux où les opportunités abondent. D'un autre côté, l'espace rural et le temps cyclique souvent représentés comme un lieu de tradition, de simplicité et de proximité avec la nature. Les personnages évoluant dans ce milieu peuvent être liés à la terre, aux coutumes et aux valeurs communautaires. Les villages et les campagnes sont souvent dépeints comme des lieux où la solidarité, où les liens familiaux sont importants, mais où l'accès aux ressources et aux opportunités peut être limité.

1.1. L'espace urbain

En commençant la lecture des premières pages du roman, il va sans dire que le narrateur nous plonge dans une humeur négative, la description est caractérisée par une mélancolie subjective qui se manifeste au plus profond de son être et qu'il projette dans le lieu où il se trouve. Notamment, dans une ville urbaine plus précisément Alger. Cette mélancolie se manifeste à travers le passage suivant : « Trente ans après, la ville me repousse toujours. Froide à mes avances, insensible à ma singularité, elle me propose un moule dans lequel je ne peux rentrer⁵ ». Ce passage exprime le sentiment de rejet et d'incompatibilité ressentie par le narrateur vis-à-vis de la ville, cette citation illustre le contraste entre le narrateur et l'environnement urbain, soulignant le malaise et la difficulté de trouver sa place dans une société urbaine. L'utilisation du mot « moule » suggère que la ville impose des normes et des attentes qui ne correspondent pas à l'identité ou aux aspirations personnelles du narrateur, Il met en lumière le sentiment d'étrangeté et d'inadaptation ressenti par le protagoniste. En utilisant des mots tels que "froide" et "insensible", Alger est associée métaphoriquement à une femme froide au point de devenir insensible et indifférente aux « avances » du narrateur. Ce passage évoque un sentiment de rejet de la part de la ville envers le narrateur.

⁴ Jean-Pierre Goldenstein, *lire un roman*, Paris, De Boeck Supérieur, 2005, p. 103

⁵ R, Oulebsir, *Op.cit*, p. 10.

Cela peut susciter une sensation d'isolement et de désillusion, renforçant ainsi la conviction que la ville n'est pas un endroit où le narrateur peut se sentir accepté ou épanoui. Par la suite, l'auteur parvient à créer une image qui apparaît immédiatement dans l'œil intérieur du lecteur. En effet, la description précise nous donne l'impression d'être à la place du protagoniste. Ainsi, l'atmosphère de la ville est décrite par le narrateur d'une façon défavorable nous pouvons citer l'air suffoquant, la peur, l'incertitude, le trafic causé par trop de monde, l'insécurité, la pénurie, la perte de valeurs, la restriction et l'aliénation. Comme nous le confirme cet extrait dans le texte :

Veiller des nuit entières à attendre que l'eau recoule du robinet pour en stoker le maximum, transpirer et suffoquer matin, midi et soir dans l'autobus, me lever à quatre heures du matin pour être sûr de pouvoir acheter une baguette de pain (...) il n'y a jamais eu de ville, uniquement des boulevards avec une culture de bidonville. Peux-tu seulement te promener tranquillement dans la rue sans te faire agresser ? (...) je n'ai plus le temps de réfléchir, tenaillé entre les coupures d'eau, les pénuries de toutes sorte (...) ce milieu m'étouffe, m'assèche, me presse comme un citron ⁶.

Ce passage met en évidence les aspects difficiles et épuisants de la vie urbaine, soulignant les problèmes de manque, d'insécurité, de pression et d'épuisement qui pèsent sur le narrateur. Il dépeint une réalité où la ville est perçue comme inhospitalière et opprimante. Lorsque le narrateur dit que "ce milieu m'étouffe", il exprime un sentiment d'oppression et de confinement. Il se sent emprisonné, étouffé par les contraintes, les attentes ou les normes qui l'entourent. Cela peut être lié à son environnement social, professionnel ou personnel qui exerce une pression sur lui et l'empêche de s'épanouir pleinement. L'image de l'étouffement et l'assèchement mentionnés renforcent le sentiment de suffocation et d'épuisement. Le narrateur se sent oppressé et privé de liberté, incapable de respirer ou de se développer dans cet environnement étouffant. L'assèchement renvoie à un manque de vitalité. L'utilisation de la métaphore "me presse comme un citron" renforce cette idée en illustrant une situation où le narrateur se sent vidé de son énergie et de sa vitalité. L'image du citron évoque l'idée d'être exploité ou utilisé de manière excessive, comme si toutes les ressources et les forces du narrateur étaient extraites sans ménagement.

⁶ *Ibid.*, p. 15.

Epuisé et accablé, de ce milieu citadin, le narrateur prend la décision de le quitter définitivement pour chercher une renaissance dans l'espace rurale. Les passages suivants indiquent cette recherche de mouvement et de mobilité :

Je fais le bilan de ma vie citadine et conclu à tous les coups à la nécessité d'une rupture radicale avec ce milieu stérilisant⁷ (...) j'ai décidé de faire mes bagages, partir définitivement de la ville, d'aller travailler la terre de mes ancêtres (...)⁸

Dans ce passage la "rupture radicale" suggère un changement complet et drastique dans sa vie. Le narrateur ressent le besoin urgent de s'éloigner de cet environnement qui le rend insatisfait et peu épanoui. Il éprouve un désir intense de se libérer des contraintes et des limitations imposées par la vie citadine, et d'embrasser un mode de vie complètement différent. Le terme "stérilisant" est particulièrement significatif dans ce contexte. Il implique que la vie citadine a un effet négatif sur le narrateur, qu'elle le prive de quelque chose d'essentiel pour son épanouissement personnel. La ville peut être perçue comme étant dépourvue de vie, d'authenticité et d'inspiration, ce qui nuit à son bien-être émotionnel et mental. Ensuite, la phrase suivante, "d'aller travailler la terre de mes ancêtres", met en évidence le lien avec son héritage familial et la valorisation de l'agriculture. Le narrateur ressent l'attrait de retourner aux sources, de renouer avec les traditions et les pratiques ancestrales liées à la terre. Il souhaite peut-être retrouver une connexion plus profonde avec la nature, retrouver un équilibre et une harmonie perdus dans la vie urbaine.

L'espace au début du roman est présenté comme un espace fermé. Autrement-dit, confiné, muré et cloîtré où le narrateur passe par une période difficile de remise en question sur sa vie urbaine. Comme le montre ce passage : « Cela fait six mois que je n'aie mis les pieds dehors. L'âme malade, je me suis coupé du monde pour faire le point⁹ ». Cependant, un autre espace a été désigné dans les déplacements du narrateur, c'est celui de la *Casbah* et ses petites ruelles, ce lieu est associé à un sentiment de nostalgie, de souvenir qui se traduit par des émotions de séparation et de nouveau départ. Comme le fait ressortir le narrateur dans ce passage : « J'ai erré amoureuxment dans les ruelles étroites de la Casbah, dans un pèlerinage d'adieu¹⁰ ». La mention de la « Casbah » renforce le contexte culturel et géographique de

⁷*Ibid.*, p. 13.

⁸*Ibid.*, p. 13.

⁹*Ibid.*, p. 10.

¹⁰*Ibid.*, p. 12.

l'histoire. La « Casbah » est souvent associée à des éléments tels que l'histoire, la tradition, l'authenticité.

Le narrateur pourrait éprouver une profonde affection pour cet endroit et ressentir le besoin de s'y attarder une dernière fois avant de partir. Le terme "pèlerinage d'adieu" implique que cette promenade est chargée d'un sentiment de départ ou de séparation. Ce passage évoque également une ambiance mélancolique, soulignée par le choix des mots tels que "adieu" et "erré". Il peut représenter une réflexion sur le temps qui passe, sur les souvenirs liés à cet endroit et sur la nostalgie associée à la perspective de quitter un lieu qui a une signification personnelle pour le narrateur.

Nous avons aussi noté un espace psychologique ; cet espace est celui que chaque personnage possède à l'intérieur de lui, et qui est directement lié à ses sentiments et ses impressions. En effet, Dans les premières pages du roman *Les derniers kabyles*, le narrateur s'évade dans ses pensées vers un lieu imaginaire et sublime présentant une image idyllique du monde rurale qui le remplit de sérénité et d'apaisement. Ainsi, ce passage raconte pleinement cette image : « Allongé sur mon divan, je flotte dans les airs campagnards, dans les maquis qui surplombent mon village, au dessus des lentisques, des romarins, des genêts géants¹¹ ». En s'évadant dans ces pensées vers ce lieu imaginaire, le narrateur trouve un refuge, une échappatoire aux préoccupations et aux tensions de la vie quotidienne. C'est un moment de calme intérieur, où le narrateur peut se ressourcer et retrouver une certaine harmonie avec la nature. Le passage crée une atmosphère de rêverie et de sérénité, où le narrateur se laisse porter par son imagination et se connecte à la nature de manière contemplative. C'est ce que nous explique Yves Reuter dans cet extrait : « Le texte mélangera références à notre univers et éléments incontrôlables, renvois à d'autres univers, lieux symboliques¹² ».

La ville dans le roman renvoie également à une association liée à la modernité, au savoir, à l'esprit pragmatique et rationnel, à la diffusion de l'éducation, aux idées intellectuelles. Cependant, ce savoir n'est pas sans conséquence au regard du narrateur qui souligne ainsi :

J'ai, durant tout ce temps, mesuré le mal que m'a fait l'école. En me dotant de savoir théoriques, des compétences intellectuelles, des éléments de jugement, des clés, des concepts, des catégories abstraites de la pensée, elle m'a rangé à mon insu dans une élite privilégiée, travaillant souvent à la soumission et à l'exploitation de mon peuple duquel je me croyais si proche¹³.

¹¹ *Ibid.*, p. 14.

¹² Y. Reuter, p. 36.

¹³ R. Oulebsir, *Op.cit.*, p. 10.

Nous pouvons déchiffrer le sens qui se cache derrière cette citation , par le fait que le savoir est une épée à double tranchant pour le personnage principale , car d'un coté il y a ce statut de personne distingué dans ses idées et son travail , de l'autre il y a ce processus psychologique qui se manifeste par une perte de repères et qui se révèle par un besoin important de s'identifier à ces racines. Le terme "élite privilégiés" suggère une position sociale élevée et privilégiée, Le narrateur se rend compte que cette éducation l'a éloigné de son peuple et l'a conditionné à adopter une certaine vision du monde, parfois enclin à dominer et exploiter les autres. Ce passage reflète ainsi une remise en question profonde de la position sociale et des responsabilités du narrateur vis-à-vis de sa communauté. Il met en évidence les conséquences de l'éducation formelle sur l'identité et le rapport aux autres, soulignant les dilemmes et les tensions qui peuvent découler de cette situation.

Puis, il est important de souligner que l'espace urbain dans le roman influence sur la psychologie des personnages qui interagissent avec le protagoniste sur le sujet du retour au village. Parmi ces personnages nous pouvons citer Linda sa femme concubine, Antar et Zina qui sont ses anciens amis de la faculté. En effet, ces personnages dans l'espace urbain sont représentés implicitement par des stéréotypes qui sont associé à l'oisiveté, l'hypocrisie, leur manque de productivité, la pratique des formes d'exploitation et de corruption. À ce sujet le narrateur rapporte :

Vous rampez comme des couleuvres sur le ventre, à l'occasion vous muez en vipères pour commettre des actes gratuite, des malveillances pour vous mettre en évidence et vous pleurez quand survient une quelconque pénurie, que votre statut d'assisté de luxe est menacé¹⁴ .

Ce passage met en évidence une critique cinglante adressée à un groupe de personnes spécifiques. L'auteur utilise une métaphore animalière pour décrire leur comportement. Les comparant à des couleuvres qui rampent sur le ventre et se transforment en vipères pour commettre des actes malveillants. . Ce passage révèle un fort ressentiment envers ce groupe de personnes et met en lumière les inégalités sociales et les comportements abusifs. Il souligne l'injustice perçue par le narrateur, qui voit ces individus comme des profiteurs de la société, capables de se transformer selon leurs intérêts, sans se soucier des conséquences de leurs actions. L'expression "ramper comme des couleuvres sur le ventre" évoque un comportement servile voire humiliant, de la part de ces individus.

¹⁴ *Ibid.*, p. 20.

Le fait de "muer en vipères" peut être interprété comme une allusion à leur capacité de changer de comportement et de devenir malveillants, agressifs et manipulateurs quand cela leur convient. Le ton du passage est empreint de mépris et de colère envers ces individus, dénonçant leur comportement égoïste. L'auteur critique leur propension à profiter des avantages sociaux tout en se montrant indifférents ou plaintifs lorsque leur statut privilégié est menacé.

Enfin, il est bien de rappeler que l'espace notamment, la ville d'Alger, que nous avons analysé est une zone urbaine densément peuplée caractérisée par des changements rapides et bouleversant au début des années 2000 à savoir : la mondialisation, la révolution technologique avec l'accès à internet et à l'information mais aussi avec des aspects négatifs tel que : les pénuries, l'exode, la dégradation. Tous ont influencé la psychologie des personnages et ceci se manifeste à travers leurs comportements qui sont associés à : la liberté des mœurs, l'individualité, les artifices, le gain matériel.

Pour terminer, la ville dans comme espace littéraire et imaginaire, symbolise dans ce roman des états d'aliénation, de confusion ou de frisson, considérée comme un lieu à la fois moderne et fascinant mais aussi hostile et repoussant. Le narrateur relate à ce propos : « comment expliquer à ces gens dépassées par le temps, demeurées propres, loin de la souillure de la modernité, engluées dans leur propres durée, que la ville est une dévoreuse d'âmes ? Ah si seulement je n'avais jamais été à l'école¹⁵ ». L'expression "dépassées par le temps" évoque des personnes qui ont du mal à s'adapter aux évolutions de la société moderne, qui sont restées attachées à des valeurs ou des modes de vie plus traditionnels. Elles sont décrites comme étant "propre", c'est-à-dire préservées de la corruption et de la contamination de la vie urbaine et moderne. L'auteur souligne ensuite que la ville est une "dévoreuse d'âmes", ce qui implique que la vie citadine peut être épuisante, déshumanisante et aliénante. Suggérant qu'elle a un impact négatif sur les individus qui y vivent. Elle peut représenter une vie trépidante, superficielle, matérialiste, où les valeurs traditionnelles et les liens communautaires peuvent être perdus au profit de l'individualisme et de la course à la réussite.

¹⁵ *Ibid.*, p. 33.

1.2. Le temps linéaire

Avec le début de la révolution industrielle l'exode rural et l'urbanisme se produisent. La difficulté de l'activité agricole rurale oblige de nombreux hommes comme les jeunes à quitter la zone rurale, à la recherche du travail dans les centres urbains de leur pays. C'est pourquoi, les paysans ont été confrontés à ce temps moderne qui définit un emploi du temps fixe avec des horaires à respecter. Si bien que, le temps est assimilé à de l'argent, il est mesurable, divisible. Cette circonstance contribue à l'accélération globale, ce qui affecte la vie et le travail des personnages ruraux.

En effet, le temps linéaire incarne une séquence d'événements uniques avec une chronologie définie où il y a un début déterminé et une date de fin (futur). La terminaison fixe du temps est définitive dans le calendrier linéaire. De plus, cette conception signifie que le temps va droit dans une direction. Il commence depuis le début et s'écoule jusqu'à ce qu'il se termine sans répétitions. Abdellaziz Khati explique la différence entre le temps linéaire et cyclique à travers l'extrait suivant :

Car, si en Occident et dans les pays à tradition scripturaire le temps est perçu comme étant linéaire : les années, les mois, les jours et les heures se suivent et forment une ligne ou un fil continu sur lequel se déroulent les événements. Dans les pays à tradition orale, comme ceux du Maghreb, le temps est réparti selon un ordre différent : l'ordre cyclique(1). Cet ordre est inspiré autant du déroulement des saisons que de celui des étapes de la vie humaine ²².

Cette façon de penser est courante dans la culture citadine, nous pouvons le voir, par exemple, dans la façon dont le temps est souvent décrit comme rapide avec un début et une date de fin définitive dans le futur. Le temps est finalement achevé et non répété. Et le calcul incarne une notion de progrès continu et cumulatif.

1.2.1. La perception linéaire dans *Les derniers kabyles*

À ce sujet il est intéressant de constater qu'en temps linéaire, le jeune personnage dans le roman cesse d'être celui d'un simple répétiteur des us et coutumes hérités, sa liberté d'action s'élargit et avec elle sa responsabilité individuelle. Si l'individu n'a plus à répéter le chemin traditionnel, il est donc confronté à créer sa propre vie à partir de nouveaux repères identitaires. Tel que le mentionne l'auteur : « De nos jours, le kabyle perd son identité sans en acquérir une nouvelle. Il se dépersonnalise, ce qui fait de lui un ballon shooté entre l'orient et

²² A. Khati ,*Op.cit*, p. 24.

l'occident²³ ». Ce passage met en évidence une préoccupation quant à la perte d'identité .Il suggère que les Kabyles sont en train de perdre leur identité culturelle sans en acquérir une nouvelle en échange. L'image utilisée dans le passage de "ballon shooté entre l'orient et l'occident" illustre la situation complexe dans laquelle se trouve le Kabyle. Cela suggère que les Kabyles se trouvent pris entre deux influences culturelles et géographiques opposées, représentées par l'Orient et l'Occident sans vraiment s'ancrer solidement dans l'une ou l'autre. Ils sont ballottés d'un côté à l'autre, ce qui peut entraîner un sentiment de désorientation, de déséquilibre et de perte d'identité.

Il n'est donc pas surprenant que l'avènement de la perception linéaire du temps ait stimulé l'émergence d'une nouvelle culture associée à l'abandon des coutumes du passé héritées. De ce point de vue, le futur n'a plus à être identique au passé. Par conséquent, les individus peuvent le créer et se projeter contrairement au temps cyclique où le paysan est certes prévoyant mais il ne pratique pas la planification calculée.

De surcroît, le calendrier linéaire dans le texte est utilisé pour planifier les évènements civils, le temps semble donc être dans une certaine mesure, Nous illustrons ces propos par quelques indices du temps linéaire dans le texte : « Il est sept heures ce matin frais du deuxième mercredi d'octobre²⁴ ». il ajoute : « Ce vendredi 10 septembre est une journée particulièrement chaude ²⁵». Le temps progresse lentement de manière linéaire jusqu'à ce qu'il atteigne le moment initial du point de départ, le début du temps implique également la fin du temps. Ainsi, le temps linéaire est associé au temps du calendrier, que l'on peut résumer comme étant le temps mécanique.

La linéarité correspond aussi à des évènements précis dans le temps comme des jours fériés, à titre d'exemple, nous citons dans le texte :« Demain samedi, ce sera jour de l'an amazigh 2954, correspondant au 12 janvier 2004, dans le calendrier universel ²⁶».Pour finir, nous pouvons également énoncer l'exemple de la notion du délai strict qu'il faut respecter comme le constat d'un décès. Comme le montre ce passage : « Je ramène le médecin du village pour constater le décès. Nous n'aurons pas de tracs pour enlever son nom de l'état civil ²⁷».

²³R.Oulebsir, *op.ci t*, p. 348.

²⁴*Ibid.*, p. 121.

²⁵*Ibid.*, p. 221.

²⁶*Ibid.*, p. 325.

²⁷*Ibid.*, p. 395.

D'un point de vue linéaire la précision des dates avec exactitude fait partie de l'une des caractéristiques qui composent ce temps. Ainsi, Khati fait savoir pourquoi ce temps linéaire est utilisé en littérature à travers cet extrait :

Autrement dit, l'écriture dans la langue française et la tentative de rapprocher deux cultures différentes contraignent les auteurs à manifester une datation précise des événements qui serait comprise aisément par le lecteur occidental pour lequel, l'échelonnement des saisons et le rythme de la vie ne sont pas forcément les mêmes que ceux à quoi renvoient les textes²⁸.

Khati souligne qu'écrire dans une langue étrangère, telle que le français, impose une nécessité de clarté dans la datation des événements. Cela permet de rendre l'histoire compréhensible et accessible pour le lecteur occidental qui n'est pas nécessairement familier avec le contexte culturel spécifique de la culture kabyle ou maghrébine. Les repères temporels doivent donc être explicites pour que le lecteur puisse suivre l'histoire et comprendre le déroulement des événements.

La conception linéaire du temps dans *Les derniers kabyles* provoque aussi un déséquilibre dans la société, car elle reflète l'accélération progressive dans la perte d'une culture traditionnelle. De sorte que, cette accélération est donnée d'une part par le dynamisme généré par la libération du passé pour une partie des villageois, d'autre part par l'angoisse croissante de l'avenir. Ceci se manifeste surtout à travers la perte des repères identitaires à titre d'exemple : « Notre moulin est à l'arrêt. L'âme kabyle se vend sur les routes nationales. Les vieux meurent, les bébés refusent de venir au monde, notre monde qui finit ! Notre vieille société dépose son bilan²⁹ ». Ce passage évoque une situation de déclin et de désolation dans la société kabyle. L'image du moulin à l'arrêt symbolise un arrêt des valeurs et pratiques traditionnelles. L'expression "notre vieille société dépose son bilan" montre que la société kabyle est confrontée à des défis et à des changements qui mettent en péril son fonctionnement traditionnel. L'expression "L'âme kabyle se vend sur les routes nationales" suggère que les personnes quittent leur région d'origine (peut-être pour chercher du travail ou pour émigrer) et que leur identité et leur culture sont en quelque sorte vendues ou laissées de côté dans ce processus.

En outre, le but des individus est d'atteindre le plus tôt possible l'heureux futur, par conséquent, d'un autre point de vue linéaire nombreux sont ceux qui sont très pressés

²⁸ A. Khati ,*Op.cit*, p. 27.

²⁹ R. Oulebsir ,*Op.cit*, p. 150.

d'atteindre un objectif futur le plus tôt possible. Ainsi, les nouvelles générations croient n'avoir rien à apprendre des précédentes. Le passé n'a pas d'importance, seul l'avenir compte c'est le cas notamment de la jeunesse qui veulent quitter le pays. L'exemple du personnage Lila l'émancipée reflète cette perception en avançant que: « Un mariage arrangé me sauvera, l'ouvrira d'autres horizons. J'étouffe affirme l'étudiante³⁰ ». Ce passage met en avant le désir de l'étudiante d'échapper à une situation étouffante en ayant recours à un mariage arrangé. L'étudiante exprime son sentiment d'étouffement, ce qui suggère qu'elle se sent piégée ou limitée dans son pays actuel. Elle envisage le mariage arrangé comme un moyen de se sauver. Cela peut indiquer qu'elle perçoit le mariage arrangé comme une opportunité de s'affranchir de certaines contraintes pour bénéficier de nouvelles possibilités dans sa vie dans un autre pays.

En guise de conclusion notre étude de l'espace urbain et du temps linéaire nous a permis de mettre en évidence les tensions et les contractions à l'ère moderne. L'espace urbain, emblème de la modernité offre confort et progrès matériel. Mais il peut aussi engendrer une perte de repères et une aliénation culturelle. D'un autre côté, le retour aux sources représente une quête d'identité et un ancrage dans les traditions et les valeurs ancestrales, mais il peut aussi être confronté aux difficultés de s'adapter aux réalités contemporaines.

1.3. L'espace rural

Le retour au village par le protagoniste est pris comme sa renaissance, nous sommes donc à Ighil un village kabyle, un nouvel espace bien loin de la grande ville, de part sa définition, le village est une petite agglomération en milieu rural, c'est un petit hameau surplombant de vastes étendues de champs verts. A partir de la page 53 dans la deuxième partie du roman intitulé *le village*, le narrateur nous a évoqué plusieurs espaces qui peuvent être : étroits, vastes, privés, public, haut, bas, terrestres, maritimes. Nous pouvons dire que la ruralité, à bien des égards, est plus créative que la société urbaine. De plus, les lieux affectent et modifient les humeurs et les états d'esprit des personnages. En effet, pour chaque espace le narrateur a utilisé une description minutieuse. Comme les rues, les paysages, les maisons, les endroits sont largement décrits pour servir de thèmes. Comme le fait ressortir Yves Reuter dans ce passage : « Les lieux vont aussi déterminer l'orientation thématique et générique des récits¹⁶ ».

³⁰*Ibid.*, p. 104.

¹⁶Y.Reutre ,*op.cit*, p. 37.

Ainsi, l'espace aide à identifier dans le texte le regard de l'auteur sur les espaces décrits, ses points de vue, ses idées. Mais, aussi pour aider à révéler la psychologie des personnages.

1.3.1. Le village Ighil

Parmi les espaces que le narrateur a présenté en premier lieu, c'est le village kabyle. C'est un lieu où un groupe de personnes se rassemblent et s'installent et forment leur propre communauté généralement en tribu, appelé « *ârch* ». Il est constitué d'un ensemble de clans d'origine, de statut, de coutumes et de traditions sociales et économiques différents. Ce village, est niché sur une colline décrite comme étroite et renfermée au cœur d'un ensemble de vieilles petites ruelles. Le narrateur rapporte que : « Ighil est quelconque et étroit. Le premier village de l'ârch des Melikèche en remontant de la vallée de la Soummam est un petit hameau de deux cents âmes, modèle du village Kabyle de montagne¹⁷ ». Le terme "modèle" peut impliquer que le village est typique, conservant des éléments traditionnels de la culture et du mode de vie kabyles, sans être affecté par une influence extérieure majeure. Contrairement à la ville il peut représenter un exemple pur et authentique de la vie dans les montagnes de Kabylie.

Il convient de noter aussi que Ighil est un village paisible et tranquille bercé entre tradition de part ses rues pavées et étroites. D'une part ses vieilles maisons en pierres construites à partir de matériaux locaux. D'autre part, avec la montée de la modernité de nouvelles bâtisses ont vu le jour, comme le constate le protagoniste : « Mon village a subi les fantaisies de nouveaux riches, des fourbes arriviste qui sucent la sueur des paysans¹⁸ ». Le passage exprime la frustration et la colère du narrateur à l'égard des changements négatifs qui ont affecté son village. Le narrateur décrit ces changements comme les "fantaisies de nouveaux riches", faisant référence à des individus qui ont acquis une certaine richesse récemment et qui se comportent de manière arrogante et égoïste. Le narrateur utilise le terme "fourbes arrivistes" pour décrire ces individus, suggérant qu'ils sont malhonnêtes et motivés uniquement par leur propre intérêt personnel. Ils exploitent les paysans et bénéficient de leur travail acharné sans se soucier des conséquences.

L'expression "sucrer la sueur des paysans" est une métaphore puissante qui décrit la manière dont ces nouveaux riches profitent de l'effort et du labeur des paysans, tirant profit de leur travail sans offrir en retour une juste récompense ou une contribution significative au développement. Le ton du passage est clairement critique et dénonce l'injustice et l'oppression

¹⁷ R. Oulebsir ,*Op.cit* , p. 55.

¹⁸*Ibid.*, p. 36.

imposées aux villageois par ces nouveaux arrivants. Le narrateur cherche à critiquer les inégalités sociales, les conflits entre les classes et la perte de l'harmonie traditionnelle de la vie villageoise. Ce passage peut également servir à illustrer les tensions et les changements qui surviennent lorsque des éléments extérieurs influencent et perturbent l'équilibre d'une communauté rurale.

Ainsi, Ighil est perçu dans le roman comme un gardien et un protecteur des traditions, il y a aussi l'unité des villageois avec le monde environnant qui présente le mode de vie paysan. L'image du village kabyle est l'élément primordial dans le roman. Ce lieu évoque pour le protagoniste (le narrateur) des images du passé de son enfance, des odeurs et des couleurs, des liens du temps entre le passé, le présent et l'avenir. D'abord, en arrivant à Ighil, le protagoniste constate à travers son observation que le village est toujours privé des équipements de base. À savoir l'eau courante et l'électricité ; un assainissement adéquat sont quelques-unes des installations qui manquent dans le village. En conséquent, cela provoque en lui un sentiment de désillusion, tel qu'il le fait observer dans ces deux extraits :

Ighil, le village de mes aïeux n'est pas encore relié au réseaux électricité¹⁹». De plus, il commente aussi : « Ighil est le dernier village sans lumière dans tout le Djurdjura, ou alors de l'eau qui doit être encore portée à dos d'âne, ou de la route trop étroite²⁰ .

Ces passages peuvent servir à dépeindre le village comme un lieu où les aspects de la vie moderne ne sont pas encore arrivés, créant ainsi un contraste avec la vie dans les villes ou les zones plus développées. L'auteur pourrait mettre en évidence les défis et les contraintes auxquels sont confrontés les habitants en l'absence de services essentiels tels que l'électricité. En effet, la description du décor se concentre sur la transition clé qui met en place la principale scène suivante décrite dans *Les derniers Kabyles* qui se déroulera dans un espace clos.

1.3.2. La maison kabyle

La maison kabyle a toujours été le centre des valeurs fondamentales, de l'unité de la famille, elle représente un cosmos dans lequel les gens se sentaient confortable et heureux, bâtis depuis des générations, elle a résisté aux épreuves du temps. Puis, elle se présente comme une entité vivante, assimilée à un être vivant, comme nous l'apprend le narrateur : « La maison kabyle est une chose vivante. Elle grandit avec la famille.

¹⁹*Ibid.*, p. 27.

²⁰*Ibid.*, p. 39.

Avant de marier le fils, on lui construit une maison attenante à celle du père. Avec le temps, les générations ont formé les villages²¹». Ce passage met en évidence la valeur accordée à la famille et à la continuité générationnelle dans la culture kabyle. Il illustre également la manière dont l'architecture traditionnelle est intimement liée aux valeurs et aux pratiques sociales, et comment elle contribue à la formation des villages et à l'identité communautaire, qui devient le reflet de l'histoire et de l'identité d'une communauté kabyle donnée.

Il est évident que dans la société du roman le narrateur nous fournit un témoignage d'une architecture unique ; datant de plusieurs centaines d'années. Des maisons traditionnelles construites en pierre avec un toit en tuile romaine perchées sur des collines où des crêtes conçu spécialement pour supporter les rudes saisons. À ce sujet, le narrateur décrit la maison de sa tante dans le passage suivant : « Sa maison de pierre, datant de la fin du siècle passé, est une grande pièce unique prolongée d'une étable donnant sur une arrière cour attente et deux soupentes en hauteur²²». L'ensemble du passage donne une idée de l'agencement et de la structure de la maison. La description des différentes parties de la maison, de l'étable à l'arrière-cour et aux soupentes, suggère une habitation fonctionnelle et adaptée aux besoins de l'individu et de sa famille. La présence de matériaux traditionnels tels que la pierre renforce le caractère ancien et probablement rustique de la maison, ce qui peut également refléter une certaine valeur attachée à l'histoire et à la tradition locale

1.3.2.1. La dimension symbolique de la maison

Etant donné que la sociocritique s'intéresse aussi à la dimension symbolique d'un sujet, nous avons pris en considération d'analyser brièvement la symbolique de la maison en tant que concept. De cette façon, nous pouvons définir le symbole comme un signe démonstratif attribuant une certaine signification à une chose ou à un phénomène. Vergote Antoine explique le symbole dans un sens générique dans l'extrait suivant : « (Symbole) dans son sens le plus général : est symbole tout signe qui représente la réalité. Et de fait, l'image, le mot, le geste, l'imagination, sont toujours indice référentiel et mettent en forme et en valeur la « réalité » perçue²³ ».

Par ce fait, la maison est le symbole de refuge, de l'abri, de protection, indiquant un certain centre du monde, un lieu sacré, une image et un reflet de l'univers pour l'unité des personnages en interaction, dans la mesure où elle représente le foyer, c'est-à-dire que

²¹Ibid., p. 76.

²² Ibid., p. 23.

²³ Antoine Vergote , « Le symbole », In : *Revue Philosophique de Louvain*, troisième série ,tome 57 ,n°54, Belgique , Peeters , p 200.

l'homme fournit le temple, la femme fournit les cérémonies et l'atmosphère. En outre, la maison kabyle servait aussi à assurer les moyens d'existence, par la préservation des biens, et l'entraide quotidienne. C'est pourquoi au temps anciens, la maison kabyle était toujours ouverte aux voisins, qui étaient impliqués dans tous les événements majeurs et exerçaient un contrôle social fort. C'est peut-être pour cette raison que le narrateur commente ainsi : « Le terme Akham, est un référent qui revient dans la littérature orale berbère, très souvent. Akham, est un concept amazigh multidimensionnel²⁴ ». Le terme « Akham » qui signifie maison, est un habitat qui fournit un lieu de paix, de réflexion, de sécurité, associé à l'enfance, à la nostalgie, c'est aussi un lieu qui réveille des souvenirs. En fait, c'est la première place dans la vie de chaque personne.

Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace* certifie que la maison assure un abri protecteur en écrivant ainsi : « Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain²⁵ ». Cette citation met en avant le rôle symbolique et protecteur de la maison dans la vie de l'homme. Elle suggère que la maison offre un refuge et une stabilité, agissant comme un rempart contre les difficultés extérieures. La maison est décrite comme étant plus qu'un simple lieu physique, elle est également liée à l'aspect émotionnel et spirituel de l'être humain. En déclarant que la maison est "corps et âme", l'auteur souligne l'idée que la maison est profondément liée à la personne, elle est imprégnée de son essence. Cela peut signifier que la maison reflète l'identité, l'histoire et les expériences de ses habitants. L'idée que la maison est "le premier monde de l'être humain" peut être interprétée comme une référence à la famille et au foyer, qui sont les premiers environnements auxquels un individu est exposé dès sa naissance. La maison est le premier espace où l'homme naît, grandit, et développe.

C'est pourquoi, la symbolique de la maison reflète aussi celle d'un espace clos et sûr, semblable au ventre de la mère. En tant qu'espace la maison sert à abriter et à protéger du monde extérieur. C'est le lieu d'origine qui émerge des souvenirs d'enfance, où naissent les rêves secrets d'avenir. Gaston Bachelard écrit à propos de la maison en notant aussi :

Notre but est maintenant clair : il nous faut montrer que la maison est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. Dans cette intégration, le principe liant, c'est la rêverie. Le passé, le présent et l'avenir donnent à la

²⁴ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 83.

²⁵ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1961, p 35.

maison des dynamismes différents, des dynamismes qui souvent interfèrent, parfois s'opposant, parfois s'excitant l'un l'autre²⁶.

Dans cette citation Gaston Bachelard met en avant la maison comme un espace essentiel où les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme se réunissent et s'entrelacent grâce à la rêverie. Il souligne que la maison joue un rôle central dans la manière dont l'être humain intègre et entrelace ses pensées, ses souvenirs et ses rêves. C'est un lieu où les expériences du passé, les réalités du présent et les projections de l'avenir se rencontrent et se mêlent. La maison devient ainsi une sorte de réservoir de sens et d'émotions, où chaque élément de la vie de l'individu trouve sa place.

Enfin, nous pouvons dire aussi que la maison et le village sont la source d'un puissant sentiment d'appartenance et d'identité, au sens traditionnel et immédiatement familial, c'est également la base où tout commence et recommence. De plus, c'est un symbole de la renaissance au sens plus métaphorique comme nous le souligne le narrateur : « je suis persuadé de sa renaissance, même si ses habitants pensent être les derniers kabyles. Je pars en courant ouvrir la maison de mon grand Père c'est là mon point de départ. Là où je reçus la vie²⁷ ». L'auteur exprime son optimisme quant à l'avenir de sa région, malgré la perception négative des habitants qui pensent être les derniers représentants de la culture kabyle. Il a une vision plus vaste et croit en la résurgence de cette culture. La maison de son grand-père symbolise le lien profond avec ses origines et sa mémoire familiale, et il choisit de s'y réfugier pour commencer son parcours. L'idée de "recevoir la vie" dans cet endroit évoque l'importance de l'héritage, de la tradition et de l'histoire familiale. La maison est donc considérée comme un lieu de racines, où l'auteur puise ses forces et son identité.

Pour terminer, le village et la maison sont régis par un ensemble de lois traditionnelles. Ces lois sont basées sur des coutumes et des pratiques ancestrales qui déterminent le fonctionnement de la communauté et des foyers. La maison n'est pas simplement un objet matériel dans lequel vit une famille mais c'est surtout un coin de l'âme, où l'homme garde tout ce qu'il y a de plus précieux.

²⁶*Ibid*, p. 34.

²⁷R. Oulebsir, *Op.cit.*, p. 51.

1.3.3. Les espaces ouverts

Parler des zones rurales c'est évoquer les espaces ouverts, de vastes terres agricoles et d'autres caractéristiques géographiques naturelles telles que : des forêts, des collines, des montagnes, des vallées et des rivières. Nous pouvons citer quelques exemples du texte comme des sites naturels tel que : « Azro-n- Boufarkadhéne est un immense promontoire rocheux plat incliné plein sud ²⁸». De plus, le narrateur a aussi mis en évidence la montagne comme lieu topographique symbolisant l'expansion, la hauteur, l'horizon, la liberté.

Entourée de magnifiques paysages, tels qu'il le dévoile dans ces deux passages : « La montagne, un paysage majestueux²⁹ ».De plus il révèle l'immensité du lieu : « Nous atteignons enfin le sommet de la montagne. La vue s'ouvre sur une multitude de hameaux lointains ³⁰ ». La description de la montagne comme "majestueuse" souligne son caractère grandiose, puissant et inspirant. La montagne est ainsi dépeinte comme un tableau naturel éblouissant, qui suscite l'admiration, la grandeur et l'émerveillement. La présence de nombreux hameaux dans la vue indique que la montagne se situe dans une région rurale. Cela peut souligner le contraste entre la vie en milieu urbain et la vie à la campagne, et peut également renvoyer à des thèmes tels que l'authenticité, la simplicité et la connexion à la nature.

La montagne peut également être perçue comme un symbole de force et de résistance. Durant la guerre d'Algérie, la montagne a acquis une signification particulière en tant que bastion de la résistance du peuple algérien face à l'occupation étrangère. Elle symbolise également l'identité et le lien avec la terre. La lutte menée dans les montagnes était donc perçue comme une lutte pour la préservation de l'identité culturelle et de la souveraineté nationale.

Par ailleurs, les descriptions du paysage rural et de la nature sont particulièrement présentes et colorées. Pour ainsi dire, la littérature a besoin de couleurs pour distinguer des objets ou des paysages et provoquer des sensations. Car, la lumière d'une scène colorée par exemple est également un moyen important de représenter le lieu, l'heure ou la saison dans le roman. Sur ce point, les passages suivants mettent en évidence cette description de la nature: « Le frêne, l'aubépine, le tremble et le chêne, déploient leurs ombres bienfaitrices sur les petites maisons aux toitures à l'approche du village³¹ ».

²⁸*Ibid.*, p. 127.

²⁹*Ibid.*, p. 128.

³⁰*Ibid.*, p. 133.

³¹*Ibid.*, p. 68.

L'énumération des arbres tels que « le frêne », « l'aubépine », « le tremble et le chêne » souligne la présence de la nature dans les environs du village. Ces arbres, généralement associés à un paysage rural, évoquent un cadre naturel et suggèrent un environnement verdoyant et paisible. L'utilisation de l'image des arbres est une métaphore de la vie et de la croissance. L'arbre est souvent représenté avec des racines profondément ancrées dans le sol, un tronc solide et des branches s'élevant vers le ciel. Les racines symbolisent l'enracinement, c'est-à-dire la connexion profonde à un lieu, à une culture, à des valeurs ou à des traditions. De la même manière, symboliquement, l'enracinement représente la capacité à faire face aux difficultés, à rester ancré malgré les changements et à maintenir une continuité et une stabilité de l'existence.

1.3.4. Les espaces féminins et masculins

Dans l'analyse de l'espace rural nous avons distingué une division évidente entre les personnages féminins et masculins dans *Les derniers Kabyles*. En réalité, dans certaines situations la classification sociale des femmes est topographiquement opposée à celle des hommes. Dans la société du roman, la femme est traditionnellement placée dans le domaine du foyer. En conséquence, cela souligne déjà le caractère instrumental qui est attribué au genre féminin par le côté masculin. La femme se voit attribuée l'espace privé, tandis que l'homme est davantage associé à l'espace public. Ensuite, l'intérieur comme à l'extérieur, des hommes et des femmes utilisent également d'autres locaux pour mener à bien leur travail. En effet, le marché comme lieu de rencontre et la montagne appartiennent aux hommes, la maison et la fontaine sont laissés aux femmes. C'est ce qu'affirme le narrateur dans les passages suivant : « Tala, la fontaine, l'unique espace féminin³³ ».

L'expression "l'unique espace féminin" suggère que la fontaine est un lieu spécifique et exclusivement associé aux femmes. Cela peut signifier qu'il s'agit d'un lieu où les femmes se retrouvent et se rassemblent. « Tala », la fontaine peut également être perçue comme un espace protégé, réservée aux femmes, où elles peuvent se sentir en sécurité et à l'aise pour partager leurs préoccupations, leurs joies et leurs peines. La fontaine peut également être interprétée comme une métaphore de la féminité elle-même. Comme l'eau, la féminité est souvent associée à la douceur, à l'empathie, à la fertilité et à la capacité de donner la vie. Ainsi, la fontaine pourrait représenter symboliquement le cœur et l'essence de la féminité.

³³ *Ibid.*, p. 55.

Tandis que, les hommes se réunissent soit à l'agora pour discuter, débattre et régler les conflits du village, soit au marché pour faire des provisions alimentaires, un lieu uniquement pour eux. Comme le confirme le narrateur : « le jeudi est un jour de marché à Tazmalt, le chef-lieu communal de la vallée. Les femmes d'At-Mlikeche ne se rendent jamais au souk. C'est un lieu fait par les hommes et pour les hommes³⁴ ». Ce passage souligne que « le souk », le marché, est un lieu qui a été conçu et organisé par les hommes, et qu'il est principalement fréquenté par les hommes. L'importance de cette observation réside dans la distinction des rôles et des espaces attribués aux hommes et aux femmes au sein de la communauté. Les femmes d'At-Mlikeche sont exclues ou s'auto-excluent de ce marché en raison de normes sociales, de traditions ou de restrictions culturelles. Cela met en évidence une division des genres dans la société, où les hommes et les femmes ont des rôles distincts et des espaces spécifiques qui leur sont attribués. Ce passage peut également être interprété comme une critique sociale ou une remise en question des inégalités de genre et des normes patriarcales qui limitent les possibilités des femmes de participer pleinement à la vie économique et sociale de leur communauté. Il invite à une réflexion sur la nécessité de promouvoir l'égalité des genres et de lutter contre les stéréotypes et les discriminations basées sur le genre.

Puis, cette division se manifeste aussi à l'intérieure de la maison kabyle conformément aux dires de l'auteur dans cet extrait : « Afrag, la cour intérieure, est notre espace à nous les femmes, Aziv, le parvis, c'est pour les hommes, reprend Adada³⁵ ». Cette citation met également en évidence une séparation des espaces basée sur le genre. Les femmes ont leur propre espace, la cour intérieure, où elles peuvent se sentir à l'aise et se réunir entre elles, tandis que le parvis est dédié aux hommes. Cette séparation spatiale peut être influencée par des normes culturelles et sociales qui dictent les interactions et les rôles de chaque genre.

Il convient également de dire à ce stade que la vie quotidienne des personnages féminins dans *Les derniers kabyles* faisait aussi l'objet d'une division de travail, les travaux intérieurs comme : le tissage, faire la cuisine, la poterie, nettoyer la demeure sont distribués entre elles. Alors que, les travaux extérieurs à la maison ; ceux qui demande une grande force physique, comme les travaux de l'agriculture et la construction sont effectués par des hommes. En d'autres termes, la division de l'espace établie ne relève pas d'un ordre naturel, mais plutôt d'un ordre sociopolitique et culturel qui ne satisfait qu'une partie et c'est l'homme.

³⁴*Ibid.*, p. 75.

³⁵*Ibid.*, p. 63.

Cela signifie que cette séparation n'est pas innée ou inhérente, mais plutôt construite par des facteurs sociopolitiques et culturels.

Le narrateur remet en cause l'idée que les hommes ont un droit exclusif à certains espaces, tandis que les femmes sont limitées à d'autres. Cette division peut être le résultat de structures patriarcales ou de conceptions traditionnelles du genre. À cet égard, la vision théorique de Pierre Bourdieu fait valoir :

L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé : c'est la division sexuelle du travail , distribution très stricte des activités imparties à chacun des deux sexes, de lieu , leur moment, leurs instrument ; c'est la structure de l'espace , avec l'opposition entre le lieu d'assemblée ou le marché, réservé aux hommes, et la maison réservé aux femmes, ou, à l'intérieur de celle-ci, entre la partie masculine, avec le foyer , et la partie féminine, avec l'étable ...³⁶ .

Cette citation permet de comprendre qu'il y a une existence d'une structure sociale masculine dominante dans le roman et ceci se confirme dans le contrôle du mode de vie féminin .Sur ce point, Bourdieu aborde le concept de « *habitus* ³⁷», emprunté au latin, signifiant avant tout attitude et comportement. C'est pourquoi, le sujet social participe à la coexistence sociale via un réseau de comportements structurés, à cet égard il n'est pas un sujet libre et indépendant, mais socialement influencé dans une très large mesure. Dans *Esquisse d'une théorie de la pratique* Bourdieu énonce que :

L'habitus est au principe d'enchaînement de « coups » qui sont objectivement organisés comme des stratégies sans être aucunement le produit d'une véritable intention stratégique (ce qui supposerait par exemple qu'ils soient appréhendés comme une stratégie parmi d'autres possibles)³⁸ .

L'habitus n'est pas inné, mais socialement conditionné, basé sur des expériences, qui à leurs tour forment la base de la façon dont les expériences ultérieures sont perçus et jugées. Par conséquent, les pratiques des gens dépendent donc de leurs habitus spécifique.

³⁶ Pierre. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris , Seuil, 1998, p. 19.

³⁷ « Habitus » un concept qui a été utilisé en France par le sociologue Pierre Bourdieu dans ses travaux de recherche.

³⁸ Pierre. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil, collection « Points Essais » , 2000, p. 257.

Nous pourrions conclure en rapportant que la description de la spatialité est l'une des ressources stratégiques sur lesquelles fonctionne le roman, et qu'en le lisant la compétence de lecture est fondamentale pour l'interprétation correcte des objets, des sujets et des actions décrits. De plus, Les lieux de vie dans *Les derniers Kabyles* ont une signification symbolique profonde. Ils représentent des valeurs, des croyances, des traditions et une identité culturelle spécifique. Ils peuvent incarner l'héritage du passé et être des symboles de continuité et de stabilité. Ces lieux offrent un ancrage dans le passé et servent de rappel des valeurs et des pratiques anciennes.

1.4. Le temps cyclique

Le temps cyclique en question suppose une récurrence rythmique des événements, un exemple courant est le changement entre le jour et la nuit peut être représentée comme un cycle, contrairement au temps linéaire, qui peut être considéré comme une flèche droite sans répétition. Abdellaziz Khati précise à ce sujet que : « Le rythme cyclique de la vie se perçoit dans l'usage référentiel que font les auteurs dans leurs romans au changement de rythme de la vie selon le changement de saison ² ». A cet égard, nous constatons que cette conception du temps a beaucoup à voir avec l'interaction constante des personnages avec la nature et l'observation des phénomènes naturels comme : le jour succède à la nuit ; les saisons se répètent chaque année.

Le temps cyclique est marqué par la répétition à titre d'exemple : le soleil se lève et se couche, les saisons changent et les êtres vivants suivent le cycle biologique de la naissance, de la vie et de la mort. De plus, le passé, le présent et le futur sont ainsi fusionnés en un cycle sans fin par opposition au caractère fini du temps linéaire. Dans *Les derniers kabyles*, le passage du temps cyclique est représenté dans les calendriers de différentes manières, reflétant une gamme de notions temporelles, ce cycle se répétant chaque année et a conduit les villageois à comprendre le monde comme un cycle répétitif, dans lequel chaque saison a ses propres modèles de température, de lumière et de temps qui se répètent.

Dans le roman ce temps cyclique s'explique par le lien des personnages qui sont intimement liés à de valeurs, de croyances et coutumes culturelles. En évidence, le temps cyclique assez naturellement met l'accent sur la recommencent car il est très influencé par les signes naturels. De plus, la vie des personnages dans la société rurale du texte est rythmée par

²AbdellazizKhati, « La conception du temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de Feraoun, La colline oubliée de M. Mammeri et La malédiction de M. Haddadi. Temps cyclique/ temps linéaire », In revue *El-khitab*, volume 8, n°13,(La conception du temps chez les personnages) , Algérie, 1 janvier 2013, p. 25.

l'observation d'un cycle saisonnier pour marquer le passage du temps : le soleil, la lune et les saisons. C'est également, pour réguler leurs activités sociales telle que : l'agriculture. Ainsi, ils utilisent un calendrier agraire ancien pour l'ouverture d'un cycle. C'est ce qu'affirme Khati , à travers ce passage : « Autrement dit, les événements ne sont pas situés à des dates précises mais en des périodes cycliques de l'année³ ».

Ainsi, le temps a donc un rôle important dans l'organisation de leurs activités et leur vie par rapport à la perspective des citoyens qui sont parfois décrits comme des personnes qui considèrent rarement le temps comme quelque chose d'authentique. La perception du temps dans le roman se caractérise par la description des cycles décrits comme : lents, calmes, nourrissants, froids, chauds, humides, sec. L'auteur confirme cette idée dans l'extrait suivant : « La porte symbolique de l'automne est définitivement close et l'hiver s'installe froidement pour durer⁴ ». L'auteur utilise une métaphore pour représenter la fin de l'automne. La "porte symbolique" fait référence à une frontière entre les saisons, et sa fermeture indique que l'automne est terminé. Cela suggère que cette période de l'année, souvent associée à la transformation et à la récolte, est maintenant révolue.

Les personnages dans le roman suivent également le cycle des quatre saisons, afin qu'ils sachent quand le temps changera pour la plantation ou la récolte, ou quand s'attendre à la migration des troupeaux. De cette manière, l'activité agricole est dédiée au labour, à la récolte et à la cueillette des fruits, et s'accompagne souvent de rites, fêtes et autres manifestations traditionnelles qui célèbrent cet attachement au cycle de la nature. Comme le fait comprendre Abdellaziz Khati dans cet extrait :

Les fellahs préféraient alors se fier au calendrier agraire kabyle qui décompose l'année en quatre saisons et chaque saison en plusieurs périodes. Cette répartition de l'année en plusieurs périodes selon lesquelles on s'adonnait à telle ou telle activité agricole donne alors aux Kabyles une conception cyclique du temps⁵.

En se basant sur le calendrier agraire les kabyles adoptent une vision cyclique du temps. Au lieu de considérer le temps comme une progression linéaire, ils perçoivent les saisons et les périodes agricoles comme un cycle qui se répète chaque année. Cette conception cyclique peut refléter une perception de la nature comme un système en constante évolution et souligner l'importance de l'harmonie entre l'homme et son environnement. Le calendrier

³ *Ibid.*, p. 25.

⁴ R. Oulebsir, *Op.cit.*, p. 289.

⁵ A. Khati, *Op.cit.*, p. 24.

agraire kabyle est étroitement lié aux activités agricoles et à la nature. Cette connexion profonde entre le temps et les activités agricoles renforce la conception cyclique du temps chez les kabyles. Pour appuyer nos propos, nous avons jugé utile d'illustrer sous forme d'exemples concrets tirés dans le texte du roman, afin de mieux comprendre notre démarche et le cheminement des observations.

1.4.1. L'exemple de la saison d'automne

L'auteur rapporte :« Lekhrif, la saison des figues, tire à sa fin. Les matinées sont moroses, sans charme, sans saveur. Le déclin de l'activité se lit sur les figuiers au feuillage souffreteux ⁶». Lekhrif se traduit en français par la saison d'automne, qui est une période de l'année qui sert de transition entre l'été et l'hiver, elle est généralement considérée comme la fin de la saison de croissance, c'est le moment où les feuilles et les fruits commencent à tomber.

1.4.2. L'exemple de la saison d'hiver

L'auteur indique que « Iverkanen », les vingt jours sombres et froides du calendrier agraire amazigh, commencent le vingt et un décembre (...) il fait froid ce premier jeudi du dernier mois de l'année ⁸». En effet, l'hiver est la saison la plus froide de l'année. Les jours sont plus courts et les nuits sont plus longues, certains espèces migrent également pendant l'hiver vers d'autres régions plus chaudes. De cette manière, le narrateur rapporte :

Zerour arrive au début d'octobre. Des nuées de passereaux voraces qui volent invariablement d'est en ouest. L'huile se forme dans la pulpe de l'olive encore verte. Cette arrivée constitue pour nous autres, paysans de Kabylie, le signal des préparatifs rituels de la cueillette⁹.

C'est pourquoi, les migrations de certaines espèces d'oiseaux obéissent à un rythme cyclique, de même que la floraison, la maturation, et la récolte. De plus, chez les paysans dans *Les derniers kabyles* c'est également un signe de début de la cueillette des olives qui est accompagnée par les travaux de mois d'hiver tel que : le nettoyage et le désherbage dans les oliveraies.

Par ailleurs, dans le calendrier agraire berbère l'hiver se caractérise par des rites, fêtes, célébrations traditionnelles qui réunissent les proches au coin du feu pour raconter des contes, à ce sujet le narrateur commente :

⁶ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 212.

⁸ *Ibid.*, p. 289.

⁹ *Ibid.*, p. 299.

L'hiver est très long. La neige qui a fondu sur les cols lointains menace de revenir, et paralyser le travail dans les oliveraies. *Yennayer*, le premier mois de l'année amazigh débute le 12 janvier. On y entre dans Issemaden- Imalalen les vingt journées classées blanche et froides¹⁰.

La saison de l'hiver représente le sommeil de la nature. Elle a pour fonction de mourir pour apporter une nouvelle vie au monde. Généralement les travaux se déroulent à l'intérieur d'une demeure, les femmes nettoient la maison pour accueillir la nouvelle année, le froid dure et les gens se réunissent pour se réchauffer au coin du feu. Alors, le calendrier marque une pause en janvier, car les travaux et le ramassage des olives étaient stoppés, et il est suivi par le sacrifice d'un coq comme rituel pour célébrer le premier jour de la nouvelle année amazigh *Yennayer*.

La maison est une source de réconfort en hiver, la nouvelle année berbère rime aussi avec les contes racontés à la lumière du feu, ce dernier a suscité des histoires et a même contribué à forger la culture et la tradition orale. De ce fait, nous avons analysé ce thème d'une façon brève car il a un sens profond dans la transmission des traditions.

1.4.2.1. Un conte autour du feu

En effet au tour du feu les traditions se renforcent et l'imagination se développe la nuit, le froid a toujours été un moment pour rassembler les habitants autour d'un feu, ce dernier contribue pour créer des liens, et échanger des histoires après une longue journée de travail. De plus, le feu forme un foyer social et incite les personnages à renforcer les relations et à façonner la tradition, c'est aussi un rassemblement au cours duquel se créent des liens d'appartenance à une communauté. En outre, nous pouvons supposer que les histoires et les contes racontés autour du feu ont donné naissance aux traditions orales transmises par la parole de la narration fictives qui véhiculent des messages sociaux et des croyances culturelles, tel que le folklore.

L'absence de lumière électrique et artificielle a contribué à libérer l'imagination lors de la narration, c'est-à-dire que le feu retient l'attention des habitants ruraux, en regardant les flammes les esprits se vident et voyagent dans le monde cosmogonique. Pour clarifier cette hypothèse, nous avons mis en lumière quelques passages dans le texte qui confirment cette dernière. Ainsi lors de *Yennayer* la célébration du premier jour de l'année amazigh, l'auteur n'a pas hésité à introduire une scène de narration qui permet aux enfants de s'évader vers un

¹⁰ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 306.

monde fabuleux avec l'introduction des êtres imaginaires et fantastiques. L'auteur rapporte à ce propos que : « Lhacen-l'ancien libère amoureusement sa mémoire, il conte, le regard couvant la dizaine d'enfants pris au piège du monde fantastique et merveilleux fabriqué par l'imagination fertile du vieux paysan ¹¹ ». Le choix du terme "libère" suggère que ces souvenirs étaient enfouis en lui et qu'il les partage avec joie, offrant ainsi un héritage culturel et narratif aux jeunes générations. Les enfants sont décrits comme étant "piégés" dans le monde imaginé par Lhacen-l'ancien. Cela indique à la fois leur fascination pour les histoires racontées et leur immersion complète dans ce monde imaginaire, créé par l'imagination fertile du vieil homme.

Une deuxième scène dans le roman se déroule dans la montagne en plein milieu de la nature à la nuit tombée, lorsque les personnages participent et échangent une conversation autour d'un feu de camp à propos d'une histoire mythique. Par ce sujet, le narrateur raconte dans ce passage :

Veiller avec les bouviers, maîtres des transhumances dans les hauts pâturages du Djurdjura est une durée magique où il est interdit de dormir. les légende des temps reculés narrées par ces êtres simples à l'âme candide, nourrissant sous la voute céleste les rêves les plus échevelés ¹² .

Nous pouvons ajouter que l'interprétation des histoires autour d'un feu de camp concerne principalement l'évasion et la fuite du monde réel dans lequel les personnages vivent au monde imaginaire. Ainsi, de telles conversations autour du feu jouent un rôle important dans la transmission des valeurs sociales, cela a donné aussi l'occasion de développer l'imagination fabuleuse.

1.4.3. Les célébrations liées à la saison agricole

Il est intéressant de constater que chaque cycle fournit un repérage du temps, qui est marqué par des rites de passages, des fêtes coutumières, et que chaque saison détermine et indique les travaux agricoles nécessaires du mois, qui sont basées sur l'observation des traditions. Comme le démontre l'auteur dans *Les derniers kabyles* à travers différents exemples comme : « La cérémonie d'ouverture de l'année agraire sera complétée juste après le rituel du premier labour ¹³ ». Mais encore à travers ce deuxième exemple qui montre qu' : « Après Tevyita , le sacrifices des bêtes sur l'agora nous organisons Iwejiven, le rite des

¹¹ *Ibid.*, p. 337.

¹² *Ibid.*, p. 145.

¹³ *Ibid.*, p. 232.

semailles , clôturé d'habitude par la cérémonie de bénédiction des animaux et des outils de travail, répète encore Lhacen-l'ancien¹⁴ ».

Ces passages expliquent que le labour mensuel revient inébranlablement année par année, saison après saison, du fait que c'est un ordre de vie qui porte une vision d'une paysannerie dévouées à son travail. Il porte un signe sur les différents rites de l'ouverture d'une année agricole comme les labours d'Adam, rite de semailles, labours de printemps, période de canicule.

1.4.4. Un rythme lent lié à la vie rurale

Un autre point intéressant à élucider est que les personnages ruraux vivent en harmonie et s'organisent en fonction des variations saisonnières plutôt qu'en fonction des heures de travail C'est-à-dire que le respect d'un horaire fixe n'a que peu d'importance comme le fait savoir Khati à travers ce passage : « Ainsi, comme le dit le narrateur, les dates exactes importaient peu dans l'univers culturel traditionnel¹⁵ ». De ce fait, ils n'essaient pas de contrôler le temps, mais ils permettent aux événements de se dérouler naturellement. Nous pouvons illustrer ceci par l'exemple des hommes qui se rendent au café du village principalement pour jouer du domino et discuter librement de longues heures, ou encore d'autres indices temporelles qui durent dans le temps. Il convient de citer des exemples du texte comme : « Allons-y avec parcimonie, la nuit est longue¹⁶ », « La réunion durera encore des heures pour finaliser le déroulement du cérémonial coutumier et la répartition des tâches entre les divers acteurs de l'évènement¹⁷ ». Ou encore : « Voilà un mois que nous creusons péniblement¹⁸ ».

Dans l'analyse du temps cyclique, nous avons observé une certaine division de la journée qui est effectuée en fonction de la position du soleil. Autrement-dit, le narrateur dans l'espace rural emploie plus des adverbes de temps, au lieu des dates exactes. Parmi les exemples que nous pouvons illustrer : l'aube, l'avant-midi, nuit, jour, tôt, tard, hier, demain, autrefois... etc. En effet, le cycle jour et nuit régule la vie, indique quand le temps est productif pour vaquer à l'agriculture où à la cueillette, il suggère aussi des phases courtes et des phases longues. Selon la saison, la journée est plus consacrée aux activités sociales et économiques dans le village. Cependant la nuit avec l'obscurité elle incite au mouvement de repos, au sommeil et

¹⁴ *Ibid.*, p. 233.

¹⁵ A. Khati ,*Op.cit* , p. 26.

¹⁶ R. Oulebsir ,*Op.cit*, p. 143.

¹⁷ *Ibid.*, p. 232.

¹⁸ *Ibid.*, p. 269.

ouvre la porte des rêves et du surnaturel. De manière que, il est important de savoir que l'arrivée du protagoniste au village n'a pas de date précise, l'auteur souligne à ce propos : « Je suis arrivé avec la tombée de la nuit¹⁹ ». Nous pouvons citer aussi: « Je descends dès demain dans la vallée, faire quelques achats et inviter les potes en question²⁰».

D'autres indices temporels se manifestent aussi à travers le temps cyclique, nous pouvons citer le marché des hommes. Sur ce propos le narrateur relate que : « le jeudi est jour de marché à Tazmalt, le chef-lieu communal de la vallée (...) le jeudi est aussi, dans les coutumes locales, le temps de l'entraide, la journée de travail que l'on doit donner à la collectivité²¹ ». Le marché des hommes qui est lié au cycle hebdomadaire qui sert également de référence pour les activités de la semaine à court terme. D'un autre côté, la semaine du marché est un moyen d'organiser les échanges économiques ainsi que d'autres temps sociaux par un regroupement similaire.

Pour conclure, le narrateur ressent le besoin de se libérer de la routine et des contraintes imposées par la société moderne. Pour ce faire, il choisit de se détacher de ce qu'il appelle son "moule", c'est-à-dire les normes et les attentes de la vie citadine. Il redécouvre sa propre conception du temps, qui est plus proche de la nature. Ce retour à des cycles naturels, à des rituels ou des traditions ancrées dans son vécu, lui procure un sentiment de réconfort et de stabilité. Cela lui permet de se reconnecter à ses racines, à son identité culturelle et de renouer avec des éléments fondamentaux de son existence. Mais il faut aussi pour la communauté villageoise composer avec ces changements qui s'opèrent depuis un certain temps sous l'effet de plusieurs facteurs liés à la modernité et à l'industrialisation qui sont induits dans la communauté rurale via l'émigration ou l'exode rurale.

¹⁹ *Ibid.*, p. 27.

²⁰ *Ibid.*, p. 96.

²¹ *Ibid.*, p. 75.

Chapitre II:

*Analyse et interprétation thématique
dans Les derniers kabyles*

La société est une partie du monde en constante évolution, elle a ses propres traditions, ses valeurs, ses coutumes. Assurément, l'homme et la société sont étroitement liés et ne peuvent exister l'un sans l'autre. En naissant, il fait déjà partie de la société, cette dernière influence sur la formation de sa personnalité, son mode de vie, et ses intérêts. Aborder la réflexion sur les structures sociales et ses possibilités, c'est s'intéresser à la façon dont elle permet aux groupes sociaux de s'identifier directement à leurs traditions, à leur culture, au système socioéconomique, leurs manières d'être, de se représenter au monde, et d'organiser leur quotidien dans ce cadre. Dans ce chapitre, il sera question de l'analyse thématique, à travers les structures et organisation de la société du roman sur différents aspects sociaux, comme les structures socioéconomiques et socioculturelles, etc.

1. Définition du thème

Par le thème nous comprendrons un modèle qui peut être identifié dans un ensemble de données. En d'autres termes, il s'agit d'un sujet ou d'un concept qui apparaît à plusieurs reprises. Il fait l'objet de la réflexion entre la relation des personnages avec la société. De manière que, les thèmes sont construits à partir d'unités plus petites appelées codes. L'analyse thématique peut être utilisée pour explorer des questions sur les expériences vécues, les perspectives, le comportement et les facteurs qui sont des processus sociaux qui influencent et façonnent certains phénomènes. De plus, les normes explicites et implicites régissent des pratiques particulières, par la représentation des objets sociaux dans des textes et des contextes particuliers.

2. Organisation et structure villageoise dans *Les derniers kabyles*

La structure sociale est une population dotée d'une organisation ou un système social (individus, groupes) qui sont reliés les uns aux autres et forment un tout et se développant dans un environnement en interagissant à travers leurs cultures telles que : la langue, les coutumes, et les valeurs. En effet, le milieu rural, dans le texte, est un espace multidimensionnel où convergent les sphères sociales, économiques et environnementales. Pour ce faire nous avons choisi d'analyser certains aspects importants dans la société du texte.

2.1. Les valeurs sociales

Pour commencer nous pouvons définir les valeurs sociales comme des caractéristiques qui consistent en un ensemble de principes, des attitudes, de normes éthiques et morales qui déterminent le comportement souhaitable pour les membres de la société, et qui sont produits par sa culture et son identité. En d'autres termes, ce sont les canons généraux qui fonctionnent au sein d'une société et guident le comportement de ses membres. Rocher explique une valeur comme : « une manière d'être ou d'agir qu'une personne ou une collectivité reconnaissent comme idéale et qui rend désirable ou estimable les êtres ou les conduites auxquelles elles sont attribuées² ».

Par ailleurs, les valeurs servent de guide dans les actions des individus et des groupes au sein d'une société. Ils encouragent l'action positive pour l'amélioration intérieure de chaque personne et la coexistence et l'harmonie sociales. À ce sujet le protagoniste rapporte dans le texte :

J'ai rédigé l'esquisse de charte que l'assemblée de l'arch , a exigé du comité , un code de conduite , jusqu' à la transmis oralement entre générations , un écrit qui codifiera les relations, les comportements et les limites du tolérable³ .

Ce passage souligne l'importance accordée à la préservation des normes et des valeurs traditionnelles au sein de cette société Kabyle. La rédaction de cette charte témoigne de la volonté de préserver son identité culturelle et de maintenir des règles qui régissent les interactions sociales. Cela peut être interprété comme une tentative de renforcer les liens communautaires et de garantir la continuité des pratiques et des valeurs partagées

2.1.1. Organisation administratives du village Ighil dans *Les derniers Kabyle*

Pour réaliser un développement socioculturel et créer un dynamisme au sein de la société traditionnelle dans le roman *Les derniers kabyles*, les personnages de la région s'unissent, coopèrent et s'appuient sur eux-mêmes, dans le cadre du bénévolat et dans l'initiative d'organiser diverses activités à caractère social, culturel, économique et social. Par conséquent, les habitants dépendent de l'auto organisation à travers ce qu'on appelle dans la langue locale Tajamaât l'agora. Il s'agit d'un espace public au centre de chaque village, où les habitants se réunissent pour discuter de leurs préoccupations et de leurs problèmes.

² Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Ed Hurtubise H.M.H. Ltée, 1969. Tome 1 , pp. 55-56.

³R.Oulebsir ,*Op.cit* , p. 162.

L'auteur à travers le roman montre que : « Tajmaât, l'assemblée des villageois se réunit à nouveau⁴ ». Cela souligne l'importance de la participation communautaire, de la prise de décision collective et de la résolution des problèmes au sein de la communauté. C'est une manifestation de l'autonomie ainsi que de la valorisation des pratiques traditionnelles et de la participation démocratique. C'est pourquoi, l'agora et les membres associatifs du mausolée représentent le cœur palpitant de l'organisation sociale dans le roman. Il concerne le conseil du village qui comprend les hommes les plus anciens, car tous s'accordent à dire qu'ils sont les meilleurs dans la conduite de leurs affaires. L'auteur expose une série d'exemples à travers ces passages : « Le chef de l'association caritative est désigné d'autorité pour présider à l'organisation générale ⁶».

Mouloud Feraoun est l'un des écrivains qui a marqué la littérature algérienne d'expression française, il atteste à ce sujet que : « L'unité politique et administrative est le village ou thaddert. C'est un corps qui a sa vie propre, son autonomie ; il nomme ses chefs, légifère, s'administre⁸ ». D'ailleurs, les villageois s'appuient sur les membres de Tajamaât pour organiser des initiatives volontaires, dans l'intention de promouvoir le développement durable et pour améliorer la vie des habitants. De plus, malgré le manque de ressources et d'équipement, c'est eux qui prennent des décisions pour planifier sur les choix des situations concernant le village. Sur ce, l'auteur montre dans cet extrait un indice d'organisation : « Ramenez la rapsode et les membres de l'Agraw, allons demander son autorisation .Nous, n'avons pas d'autres solution⁹ ».

La mention de « la rapsode » fait référence à un individu qui a une connaissance approfondie de la tradition orale, notamment des récits épiques, des poèmes et des chansons. Il est considéré comme le gardien de la mémoire collective et des valeurs culturelles. « la rapsode » a pour rôle de réciter ou de chanter ces récits devant une audience, perpétuant ainsi la tradition et l'identité culturelle. L'Agraw, quant à lui, désigne un groupe ou une assemblée de personnes qui sont généralement impliquées dans la préservation et la promotion de la culture et des traditions.

⁴*Ibid.*, p. 156.

⁶*Ibid.*, p. 232.

⁸ Mouloud Feraoun, *L'anniversaire*, Paris, Seuil, 1972, p 75.

⁹ R. Oulebsir ,*Op.cit* , p. 284.

2.1.2. L'honneur

L'honneur est un ensemble de principes individuels, de valeurs morales et de codes de conduite qui méritent d'être respectés. Pour cette raison, être une personne honorable signifie être capable d'agir selon les mêmes principes, pour défendre sa famille ou sa tribu. Comme il ressort de la définition, l'honneur est directement lié à la société et à l'estime publique. En effet, dans la société du roman l'honneur a une valeur importante au sein du village. Il reflète l'appartenance des personnages à un milieu familial ou social, qui est lié au respect, à l'honnêteté, à la loyauté, à l'effort, à la responsabilité, à la solidarité et à la dignité. Ainsi, le terme honneur reflète les valeurs qui dominent dans la société du roman et dépendent grandement de l'estime du public. Selon Oulebsir le terme Nif renvoie à la définition de l'honneur masculin, par conséquent l'auteur a mis ce sens en exergue à travers ce passage :

Le Nif c'est tout ce qui rentre dans les relations avec autrui : payer ses dettes, racheter les terrains des ancêtres, défendre le village, honorer la région, sauver l'orphelin, et protéger la veuve ou l'handicapé. La Horma c'est tout ce qui touche à l'intérieur : combler sa femme, protéger ses filles par l'éducation, définir son territoire, sa maison ¹¹.

Ces deux concepts, le "Nif" et la "Horma", sont profondément enracinés dans la culture kabyle de la société décrite. Ils représentent des normes sociales et des devoirs moraux qui guident les actions et les personnages dans leur vie quotidienne, renforçant ainsi les liens sociaux et familiaux, ainsi que l'intégrité de la communauté dans son ensemble. Ces valeurs sont considérées comme essentielles pour maintenir l'harmonie et la solidarité au sein de la société. À cet égard, Pierre Bourdieu indique aussi que : « Le sentiment de l'honneur est vécu devant les autres. Le nif est avant tout ce qui porte à défendre, à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autres ¹²».

En bref, l'honneur donne à l'homme sa grandeur en dépassant ses propres libertés et intérêts individuels, à la poursuite de ces idées et actions qui profitent à la société en général et à ses semblables.

¹¹ R. Oulebsir ,*op.cit* , p. 82.

¹² P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, *op.cit.*, p. 38.

2.1.3. L'entraide et la solidarité

La solidarité sociale est l'un des éléments et piliers les plus importants de la communication humaine, dans laquelle les membres de la société se complètent dans divers aspects de la vie ce qui réduit les sources de pauvreté. En d'autres termes, il s'agit de l'une des valeurs humaines traditionnelles, liée à la compassion et à la générosité, et elle a pour but de coopérer et d'apporter un soutien à des personnes dans le besoin dans son plus grand moment de vulnérabilité.

Dans la société du roman, l'auteur souligne qu'il s'agit d'une valeur sociale qui a marqué le quotidien des personnages, c'est l'une des choses les plus fortes avec lesquelles les villages sont construits, et l'un des liens les plus importants qui unissent les membres de cette contrée perdue dans les hautes montagnes de la Kabylie. Sur ce sujet, nous allons évoquer quelques exemples dans le texte qui montre cet entraide entre les habitants du village et leur union dans les différentes tâches quotidiennes. Le narrateur mentionne : « Aucun paysan ne construit seul sa maison. C'est un moment de grande solidarité¹³ ». Par la suite, il révèle que : « Le jeudi est aussi, dans les coutumes locales, le temps de l'entraide, la journée de travail que l'on doit donner à la collectivité¹⁴ ». Ces traditions de solidarité et d'entraide témoignent de la valeur accordée à la coopération et à la collaboration au sein de la société paysanne.

Ces passages illustrent ainsi la manière dont la vie communautaire et les valeurs traditionnelles de solidarité sont importantes dans cette société. La construction d'une maison est un exemple concret de la façon dont les villageois se soutiennent mutuellement dans leurs projets. Tandis que, la coutume du jeudi montre comment l'entraide est institutionnalisée pour renforcer le tissu social de la communauté. Ces pratiques renforcent le sens de l'appartenance et l'unité au sein du village, tout en mettant en évidence l'importance de la coopération pour faire face aux défis et aux tâches de la vie quotidienne.

Nous pouvons comprendre que ce type de valeur encourage les villageois à suivre comme guide et à aligner leurs actions dans le but de promouvoir et de maintenir l'harmonie dans la société, ainsi que renforcer les interactions entre les membres en garantissant une bonne coexistence. De même, l'auteur met en lumière cette solidarité à travers l'exemple le plus connu qui est la cueillette des olives. Il souligne que : « La nature est hostile, seule la solidarité à tous les niveaux maintient la cohésion du village. L'entraide est une pratique

¹³ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 78.

¹⁴ *Ibid.*, p. 75.

vitale. Durant la cueillette des olives, les familles ayant terminé tôt le ramassage, mettent leurs bras à disposition des proches et voisins¹⁵ ». En effet, dans les traditions paysannes les activités saisonnières de production ont toujours été liées à des moments de solidarité et de joie, qui leurs permettent de mieux affronter les moments de fatigue, l'échange d'entraide dans le travail entre familles représentent l'un des aspects sociaux les plus important.

Enfin, le village kabyle dans la société du roman est fondé sur les valeurs d'entraide et de solidarité, qui constituent un cadre morale et de soutien entres les membres, qui guide la vie coopérative, génère la cohésion et crée des valeurs de soutien mutuel à partir du travail collectif.

2.1.4. Crise des valeurs dans la société d'aujourd'hui

À travers notre corpus nous avons aussi analysé un point important que l'auteur a abordé dans le texte, c'est celui du manque de valeurs chez les jeunes dans la société d'aujourd'hui, ce qui a entraîné des actions et des comportements qui ont dévalorisé l'unité de la société. À l'époque contemporaine, les valeurs morales et éthiques se détériorent, et les individus de la société deviennent vaniteux. Par conséquent, la génération d'aujourd'hui est devenue trop vaniteuse pour être principalement engagée dans la satisfaction de son propre bien-être et de son confort. L'important est d'obtenir de l'argent peu importe comment, c'est ce que précise l'auteur à travers ce passage : « De nos jours, les jeunes se soucient peu des valeurs, seul l'argent compte, réplique Mokrane¹⁶ ». Ce passage pointe du doigt le désintérêt des jeunes pour les valeurs traditionnelles, mettant en avant une préférence pour l'argent comme mesure de succès. Il reflète ainsi une réflexion critique sur les changements sociétaux et les valeurs en évolution dans la société contemporaine

Ainsi, la société actuelle se caractérise par une absence de valeurs comme le mensonge, la corruption et le vol qui sont une réalité quotidienne. Il y a une détérioration des valeurs sociétales, culturelles, financières, politiques et civiques à tous les échelons. D'autre part, la désintégration, la situation économique, la superficialité l'individualité et la compétitivité sont encouragées, tandis que l'esprit associatif et collaboratif d'autrefois décline Ces caractéristiques génèrent de la confusion et la désorientation des comportements, le passage suivant illustre ces propos :

Les salaires de l'état, les pensions et les mandats d'émigrés, ont créé d'autres valeurs sociales, d'autres étalons de mesure. Le travail,

¹⁵*Ibid.*, p. 290.

¹⁶*Ibid.*, p. 291.

l'effort, la créativité ne sont plus des espaces de vitalité. C'est la consommation, le gain facile, les petits métiers, voir les conduites illicites qui sont devenus de terrains de concurrence, de rivalité. C'est à qui se vendra le mieux¹⁷.

Ce constat souligne une transformation des valeurs traditionnelles, où le succès est maintenant souvent mesuré par des critères économiques et matériels plutôt que par des réalisations personnelles ou des contributions significatives à la société. L'auteur soulève ainsi des questions sur les conséquences de cette évolution, notamment en termes de perte de valeurs morales.

Dans la société décrite dans le texte à l'époque moderne, il devient évident que l'évolution du temps et l'émergence de nouvelles générations ainsi que la migration des zones rurales vers les zones urbaines ont entraîné une perte des valeurs. Cela a affecté le sens de l'honneur, les règles de conduite qui représentent le guide nécessaire à la meilleure coexistence collective, mais également cette perte a conduit à l'insensibilité, au manque de respect, au manque d'honnêteté. Le narrateur met en évidence cette perte de valeurs à travers cet extrait dans le texte :

En été, les enfants des citadins reviennent au village pour nous embêter. Ils se ramènent en conquérants, en petits maîtres, avec de nouveaux repères et des habitudes étranges. Leurs parents se croient tout permis ! Ils ont de l'argent et une vision que les limites de notre bourg ne peuvent contenir. Tout est alors dérégulé. Le code de l'honneur, le droit coutumier, les règles implicites les signes et symbole de l'autorité, les tabous identitaires, rien n'est respecté¹⁸.

Ce passage met en lumière le conflit entre les habitants du village et les enfants des citadins qui reviennent pendant l'été. Les enfants des citadins sont décrits comme arrivant avec un sentiment de supériorité et un comportement de conquérants. Ils apportent avec eux de nouveaux repères et des habitudes étranges, qui sont en contradiction avec les valeurs et les coutumes traditionnelles du village. Les parents de ces enfants semblent se croire tout permis en raison de leur argent et d'une vision qui dépasse les limites du village. Cette intrusion des enfants des citadins perturbe l'ordre établi et crée un déséquilibre dans la communauté. C'est pourquoi, le personnage principal insiste pour faire transmettre les bonnes valeurs pour les jeunes. Parce que elles sont essentielles pour ne pas perdre sa propre culture et contribuer à promouvoir les valeurs de solidarité et d'empathie, ainsi que renforcer les liens affectifs. Sur ce point, il rapporte :

¹⁷*Ibid.*, p. 217.

¹⁸*Ibid.*, p. 155.

Il nous reste à travailler pour réhabiliter le Nif , le sens de l'honneur masculin , la Horma, le respect de la femme, le Ghorm , la protection de la propriété , Tiwizi, l'entraide villageoise , Laanaya , l'assistance du pauvre , de la veuve et de l'orphelin, et Tagmat, la solidarité , la fraternité¹⁹ .

En plus, de renvoyer à tout référent culturel, les valeurs énumérées par le narrateur sont autant de repères identificatoires à travers lesquels se donne à lire une codification sociale qui régent les rapports entre les membres de la communauté. Le narrateur se pose en porte paroles de la société qui cherche à s'impliquer dans l'action pour contribuer à la réhabilitation d'une culture qu'il sait menacée de disparition. Les valeurs : le « Nif », la « Horma », « Tagmat » sont rehaussées de majuscules comme s'il s'agissait, tout en les réévaluant, de les tirer de l'anonymat pour les rendre de nouveau opératoires dans l'existence. La référence à l'agriculture s'inscrit dans le même ordre.

3. L'agriculture

Les villageois dans *Les derniers kabyles* vivent à proximité de la montagne et de la forêt. Ils ont d'abord utilisé la forêt comme moyen de subsistance, et comme ressource pour le bois de chauffage en utilisant les matériaux locaux pour la construction de leurs maisons. Puis, il y a aussi l'apiculture, le pâturage, l'élevage de bétail et la cueillette des olives, qui représentent des activités de subsistances. Assurément, pour les personnages dans le roman la vie rurale quotidienne tourne autour d'un calendrier agraire, avec la majorité du temps passé à travailler la terre et à essayer de cultiver suffisamment de nourriture pour survivre. Les fêtes d'ouverture de l'année agricole marque les jours de semailles, de récoltes et les occasions où le paysan se repose des travaux. C'est pourquoi, les paysans du village travaillent toute l'année en effectuant des travaux spécifiques dans les champs, en toutes saisons.

La journée de travail d'un paysan commence au lever du soleil et ne se termine qu'à la tombée de la nuit. La vie quotidienne des agriculteurs est principalement déterminée par le cycle saisonnier. Le passage suivant dénote ces propos :

Tafelaht, l'activité agricole dans les montagnes de Kabylie démarre au mois d'octobre après les premiers pluie d'automne. Elle se déploie durant toute l'année suivant un calendrier précis qui définit les travaux et le comportement du paysan par rapport à la terre, la végétation, la faune et la flore, m'a appris Amar²⁰ .

¹⁹*Ibid.*, p. 162.

²⁰ R. Oulebsir ,*Op.cit* , p. 233.

L'agriculture commence en saison de printemps les paysans cultivent les champs et pratiquent le rite de pluie s'il y a une période de sécheresse. Puis, en été il y a la récolte et le battage de blé suivi de la période de canicule. Ensuite, en automne c'est la période de récolte des fruits comme la grenade et les figues, c'est aussi l'ouverture de la saison de fertilisation, labours d'Adam et le nettoyage des oliveraies. Pour finir, en hiver il s'agit de la récolte des olives, des labours d'hiver, et l'ouverture de la nouvelle année qui est Yennayer précédé par rite du sacrifice.

Dans la société décrite dans le roman il est souligné que les villageois ont pour habitude de célébrer un rite à l'occasion du début de chaque saison. Cela signifie que les coutumes et les fêtes servent à rassembler la communauté villageoise, et à célébrer une saison de récolte ardue comme des rites de fertilité. Pour cette raison l'influence agricole est perceptible dans toutes les activités importantes de la vie du village, comme les semailles, la récolte, le creusement d'un puits, etc. À toutes ces occasions, les ruraux organisent des petites cérémonies sous la forme d'un rite. C'est pourquoi, l'auteur rapporte à travers un personnage qu' : « Après Tevyita , le sacrifice des bêtes sur l'agora nous organisons Iwejiven, le rite des semailles , clôturé d'habitude par la cérémonie de bénédiction des animaux et des outils de travail, répète encore Lhacen-l'ancien²¹ ».

Le travail ne consiste pas seulement à cultiver des champs, les paysans s'occupent également du bétail et de la chasse. L'auteur a également consacré tout un chapitre pour développer dans le roman une activité ancienne ; il s'agit de « la transhumance » qui est une pratique ancienne et qui consiste en la migration saisonnière du bétail. Traditionnellement pratiqué à pied les éleveurs transhumants effectuent la mobilité vers des zones de montagne, ce qui permet ainsi à leurs troupeaux de moutons, chèvres et taureaux de pouvoir se nourrir d'herbes fraîches pendant toute une période de l'année. L'auteur souligne son importance culturelle dans le roman comme une tradition qui a façonnée les relations entre les communautés, les animaux et les écosystèmes, donnant lieu à des rites, fêtes et pratiques sociales. Le narrateur précise à ce sujet :

Il n'y a pas une, mais plusieurs transhumances. Des interminable journées d'avril marquées par la timbale des cigales jusqu'aux nuits froides de novembre, tout l'été durant, les gros éleveurs, les maquignons, les petits paysans, les bergers de la haute Soummam et des versants sud du Djurdjura, reprennent par atavisme les réflexes des

²¹ *Ibid.*, p. 233.

âieux . Ils mènent leurs troupeaux d'ovins, de caprins et bovins sur les lointains pâturages du Djurdjura²².

Aujourd'hui comme hier l'agriculture est le tissu de la société rurale. Cela signifie que l'économie paysanne est de plus en plus axée pour la satisfaction des besoins alimentaires de la famille, en sécurisant leurs moyens de subsistance quotidiens, et en s'appuyant entièrement sur leurs propres ressources et capacités. En d'autres termes, prendre la responsabilité de produire localement et subvenir à tous les besoins de la vie rurale dans une économie locale durable. Et ceci grâce, à l'autosuffisance qui est la capacité d'un village de se prendre en charge dans la production et la consommation. À cette idée, l'auteur précise que: « L'état n'existe pas dans nos montagnes. Nous avons pour culture de nous prendre en charge. L'autonomie est un trait identitaire, tout comme le sont l'hospitalité et le travail²³ ». L'absence de l'État dans les montagnes souligne le fait que les habitants de ces régions ont développé des mécanismes et des valeurs propres pour faire face aux défis de la vie quotidienne. Plutôt que de compter sur une autorité centrale, ils se sont habitués à se débrouiller par eux-mêmes et à se soutenir mutuellement. L'autonomie est présentée comme une caractéristique essentielle de leur identité collective.

3.1. Pourquoi les jeunes ruraux quittent-ils l'agriculture ?

Il est évident, que l'auteur a traité une problématique qui a attirée notre attention. C'est pourquoi, nous avons pris en considération de l'aborder brièvement. L'auteur fait remarquer dans la société du roman, avec le début de l'ère industrielle, d'une part une grande partie de la population rurale s'est déplacée vers les petites villes les plus proches et espéraient de meilleures conditions de vie, et d'autre part, il y a un manque d'intérêt parmi la jeune génération, en ce qui concerne les métiers traditionnelles et pratiques culturelles.

Par conséquent, les jeunes sont fascinés par la culture occidentale et considèrent la tradition comme obsolète. Le narrateur raconte que : « Les jeunes montagnards ne s'intéressent point au travail de la terre. Ils quittent tôt leurs villages d'origine pour rejoindre les gros bourgs de la vallée à la recherche de bonnes affaires²⁴ ». Ce passage met en lumière une conséquence de la modernisation et de l'influence croissante des modes de vie urbains sur les jeunes générations. Les jeunes montagnards sont attirés par les possibilités offertes par les centres urbains en termes d'emploi, d'éducation et de style de vie différent. Cependant, cette tendance peut

²²*Ibid.*, p. 121.

²³*Ibid.*, p. 156.

²⁴*Ibid.*, p. 214.

également être considérée comme une perte potentielle de la connexion avec la terre et les traditions rurales. Le départ des jeunes vers les villes peut entraîner une diminution de l'activité agricole dans les villages et une rupture avec les valeurs et les modes de vie traditionnels de la montagne.

Cette migration comporte des effets sur l'économie rurale. De ce fait, certains métiers artisanaux peuvent cesser d'exister au fil du temps, car il n'y aura plus personne pour reprendre le flambeau des traditions. Sur ces propos l'auteur commente : « Le monde de vie paysan a été emporté par les trains de l'exode, la migration des porteurs de savoir, et achevé par le désengagement de l'état de l'économie vivrière montagnarde²⁵ ». Ce passage met en évidence la disparition progressive du mode de vie paysan et une perte de savoir-faire dans les montagnes, causée par plusieurs facteurs. Il mentionne l'impact de l'exode rural, c'est-à-dire le départ massif des habitants des zones rurales vers les villes à la recherche de meilleures opportunités économiques. Il convient aussi de souligner que cette migration se produit pour plusieurs raisons, à savoir la recherche d'un meilleur mode de vie, de nouvelles sources de subsistance plus abondantes et plus faciles. De plus, les villes attirent tant les gens parce qu'elles ont beaucoup plus à offrir économiquement que les zones rurales.

Pour terminer, l'agriculture joue un rôle important dans la structure sociale de la société du roman, en favorisant ainsi le soutien de la nourriture qui est essentielle à la vie des villageois. Ainsi, le narrateur invite la jeune génération à préserver la richesse des traditions, du patrimoine et les savoir-faire traditionnels associés au mode de vie des paysans kabyles.

4. Coutumes, rites et traditions

Il est important de souligner que les rituels et les traditions occupent une place importante dans la société du roman. Ils sont une partie de l'identité culturelles. En effet, les traditions représentent un élément essentiel qui contribue à former la structure et le fondement des familles et de la société. Ce qui rappelle qu'il y a une partie de l'histoire qui définit le passé et façonne la société d'aujourd'hui. L'auteur a abordé plusieurs rites, traditions et coutumes. Ainsi, pour analyser cette partie nous allons d'abord définir les concepts clés et par la suite énoncer sous forme d'exemples quelques pratiques traditionnelles.

²⁵ *Ibid.*, p. 223.

4.1. Définition de la coutume

Nous pourrions définir qu'une coutume recouvre de larges parties de la vie sociale dans ses caractéristiques culturelles. De ce fait, les coutumes sont des actions spécifiques à un moment précis. Il s'agit donc d'un processus répétitif d'actions sociales qui se reproduisent dans des occasions tel que les fêtes et les coutumes familiales. De plus, les coutumes sont principalement liées à l'aspect moral de la vie des personnes. Ce sont donc des règles de comportements enracinés qui se sont développées dans la société à la suite de renouvellement. Ainsi, les coutumes favorisent l'harmonie sociale et l'unité au sein d'un groupe.

Sur ce sujet, une cérémonie de mariages comporte des actions qui se répètent invariablement selon un ensemble de règles déjà établies. Comme, par exemple lorsque l'auteur aborde quelques coutumes de mariage dans le roman, il raconte au sujet de la mariée kabyle : « Elle doit entrer sous le bras protecteur de son mari ²⁶ ». Cette expression symbolise le rôle du mari en tant que protecteur et soutien de sa femme. Dans certaines cultures, y compris la culture kabyle, le mariage est considéré comme une union où le mari est chargé de prendre soin et de protéger sa femme. L'image de la mariée entrant sous le bras de son mari illustre cette idée de protection et de responsabilité. Cela peut être interprété comme un signe de l'engagement du mari à prendre soin de sa femme et à la soutenir tout au long de leur vie conjugale. Ces coutumes de mariage reflètent les valeurs et les attentes culturelles spécifiques associées à la relation entre époux dans la société kabyle. L'auteur les mentionne probablement pour mettre en évidence les normes sociales et les rôles de genre qui régissent les relations matrimoniales dans cette communauté.

Il ajoute également une autre coutume ancestrale liée à la nuit de noce, l'auteur rapporte que : « Nouara expose le drap taché de sang sur le fil à linge bien en regard de toutes les convives qui pariaient sur une absence d'hymen chez la mariée ²⁷ ». Le fait que le drap soit taché de sang est généralement interprété comme une preuve symbolique de la virginité de la mariée, supposant que l'hymen se serait déchiré pendant la nuit de noces. En exposant le drap taché de sang devant les convives, Nouara met en évidence cette preuve traditionnelle de virginité chez la mariée. Cela peut susciter des réactions, des commentaires ou des jugements de la part des convives. L'auteur pourrait utiliser cette scène pour explorer des thèmes liés aux normes sociales, aux attentes culturelles et aux pressions exercées sur les femmes concernant leur virginité dans certaines sociétés traditionnelles. Cela pourrait également être une manière

²⁶R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 183.

²⁷*Ibid.*, p. 205.

pour l'auteur de critiquer ou de remettre en question ces traditions et de soulever des questions sur la place des femmes dans la société.

4.2 Définition de la tradition

Les traditions sont un ensemble d'idées et d'objets qui relient les gens à leurs origines et à leur passé. En effet, c'est un concept plus large que la coutume, il inclut dans sa sphère d'influence presque tous les aspects de l'activité humaine. Pour Jean Pouillon, ethnologue français, la tradition est : « *une interprétation du passé conduite en fonction de critères rigoureusement contemporains. (...) Nous choisissons ce par quoi nous nous déclarons déterminés, nous nous présentons comme les continuateurs de ceux dont nous avons fait nos prédécesseurs* »²⁸.

Les traditions peuvent être héritées de génération en génération formant des valeurs sociales, comme des exemples positifs interprétés par la majorité des membres de la société, c'est alors que les traditions deviennent partie intégrante de sa culture. Par la suite, nous attribuons souvent aux traditions une origine ancestrale et une stabilité de contenu, car elle maintient ainsi le lien entre le passé et le présent. Elle désigne également une pratique ou un savoir hérité du passé répétée de génération en génération. Le narrateur dans *Les derniers kabyles* nous a présenté une tradition ancestrale ancienne, il s'agit de « Timchret » c'est une pratique sociale kabyle qui s'effectue par le sacrifice des bœufs, ce qui permet au villageois, d'une part de renforcer les liens de fraternité et d'égalité en partageant un repas.

D'autre part, dans l'intention de provoquer une situation de fertilité qui se traduira par un hiver pluvieux, ainsi que protéger le village contre tout malheur tel que la sécheresse. À cette effet l'auteur précise que : « Timchret est un rituel symbolique de consolidation du tissu social, de maintien des réseaux de solidarité villageoises il se matérialise par l'immolation de veaux pour nourrir les pauvres et conjurer le mauvais sort »²⁹. En mettant en lumière le rituel de Timchret, l'auteur pourrait mettre en évidence l'importance des traditions culturelles et des pratiques sociales dans le maintien de l'identité et de la cohésion des villages en milieu rural. Cela peut également servir à explorer des thèmes plus larges tels que les croyances traditionnelles et l'impact de la modernité sur ces pratiques ancestrales. De plus, c'est aussi un acte de solidarité qui rassemble toute la population du village ce qui favorise la volonté de

²⁸ J. Pouillon, « *tradition : transmission ou reconstruction* », in J. Pouillon, *fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspéro, 1975, p. 160.

²⁹ R. Oulebsir, *op.cit.*, p. 359.

préserver une tradition culturelle et permet de renouer avec les habitudes des aïeux. Chabane Imache révèle dans cet extrait son importance en avançant que :

Timechrt est une tradition ancestrale pratiquée depuis la nuit des temps, à travers pratiquement tous les villages. C'est un événement social qui remonte à très loin dans l'Histoire des Amazigh. C'est une pratique aux objectifs nombreux et bénéfiques, dont le plus important est de réaffirmer les liens entre les villageois. Cette tradition permet aussi de développer et de renforcer la justice sociale vu qu'elle implique un partage égalitaire entre les villageois, sans distinction d'âge, de sexe ou de rang social. Qu'ils soient riches ou pauvres, qu'ils résident au village ou en ville mais originaires du même village, tous les citoyens ouvrent droit aux mêmes parts³⁰.

Une autre tradition qui apparaît fortement dans le texte, il s'agit de la célébration du Nouvel An amazigh qui tombe le 12 janvier. Il représente le premier mois de l'année amazighe. Ce calendrier était associé à de nombreuses croyances très anciennes. Effectivement, cette célébration apparaît dans le roman comme une occasion appropriée pour les personnages pour asseoir leur identité culturelle, lui donner vie et faire revivre les traditions anciennes.

Cependant, le narrateur observe qu'aujourd'hui : « Yennayer semble perdre son sens originel, son contenu s'est appauvri avec le temps, pour devenir dans les familles qui le fêtent encore, un dîner où l'on consomme un couscous au poulet³¹ ». L'auteur constate que Yennayer, est devenu une simple occasion de partager un repas, en l'occurrence un couscous au poulet. Il est possible que l'aspect festif de Yennayer ait pris le pas sur les autres éléments traditionnels qui lui étaient associés. Cette évolution peut être attribuée à plusieurs facteurs, tels que : la modernité, l'urbanisation, les changements dans les modes de vie, et la perte progressive des liens avec les traditions ancestrales. L'auteur souligne à travers ce passage comment le temps et les évolutions sociales peuvent affecter les traditions culturelles et la manière dont les célébrations évoluent pour s'adapter à la réalité contemporaine. Cela peut également servir de réflexion sur l'importance de préserver les coutumes et les identités culturelles malgré les changements rapides de la société moderne.

4.3. Définition du rite

Un rite est un ensemble de coutumes établies, d'actions cérémonielles qui se répètent et qui ont une valeur symbolique ou représentative. Ils sont associés à des traditions culturelles spécifiques à une communauté. De ce fait, les rites ou rituels impliquent

³⁰ChabaneImache, *À la (ré) découverte de la Kabylie profonde : rites, coutumes, traditions et symboliques des gestes pratiqués en Kabylie*, TiziOuzou, Ed El Amel, 2020, p. 59.

³¹R.Oulebsir, *op.cit*, p. 326.

normalement une manière spécifique d'être accompli, qui se répète année après année et qui implique un certain niveau de cérémonie. Émile Durkheim, écrit que : « Les rites sont des moyens par lesquels le groupe se réaffirme périodiquement ³²».

Par la suite, l'origine des rites est ancestrale, et il était probablement lié aux cérémonies d'initiation ou aux rites de fertilité, qui cherchaient à reproduire dans la culture humaine le circuit éternel des saisons et les cycles de la nature selon un calendrier spécifique. Pierre Bourdieu confirme à ce sujet que : « le calendrier est sans doute un des aspects les plus codifiés de l'existence sociale³³ ». De plus, il précise également que : « des rites fortement codifiés décroît quand on va du calendrier agraire (avec, à un degré d'objectivation déjà moindre, les calendriers, qui lui sont étroitement associés, comme le calendrier féminin du tissage et de la poterie et le calendrier de la cuisine)³⁴».

Dans cette partie nous avons constaté dans la société du roman que l'auteur a mis en valeur plusieurs rites .De ce fait, nous illustrerons quelques uns sous forme d'exemples. D'abord, Comme nous l'avons déjà noté, le premier jour de Yennayer reflète une tradition qui se répète chaque année. Cette occasion est marquée par tout un ensemble de rites de renouvellement, comme les travaux de nettoyage de la maison par les femmes. C'est pourquoi, l'auteur aborde ce point à travers le passage suivant : « Finissez le nettoyage, Yennayer est exigeant. Il doit entrer dans une maison propre, ordonne-t-elle à ses filles³⁵ ». Cela signifie que cette fête traditionnelle est associée à une atmosphère de pureté et de propreté, où l'on accorde une attention particulière au rangement et à la propreté des espaces intérieurs. L'expression "Yennayer est exigeant" suggère que cette fête est considérée comme importante et qu'elle mérite une préparation minutieuse. La métaphore présente dans ce passage est l'utilisation du "Yennayer" comme une dimension humaine et vivante à l'idée abstraite de la tradition. En associant le prénom Yennayer à une personne qui donne des ordres, l'auteur crée une image métaphorique qui personnalise l'importance de la propreté et de la préparation de la maison pour la célébration de Yennayer.

L'auteur a aussi abordé des rites liés à l'agriculture et à l'ouverture de l'année agraire, nous pouvons illustrer : « l'Agraw, le cercle des souverains de la tribu, réuni pour l'ouverture rituelle de l'année agraire est frappé d'un soudain mutisme. (...) Tevyita, la nuitée de

³² E. Durkheim, *les formes élémentaires de la vie religieuse (le système en Australie)*, Paris, les presses universitaires de France.

³³ P. Bourdieu, « le sens pratique », In : *Actes de la recherche en science sociales*, vol 2 ,n°1, février 1976. L'État et les classes sociales, p. 43.

³⁴*Ibi.*, p. 45.

³⁵ R. Oulebsir ,*Op.cit*, p. 322.

recueillement rituel, est fixée pour vendredi prochain³⁶. » Ce passage met en évidence l'importance accordée aux rituels et aux moments de rassemblement dans la vie de la communauté. Le mutisme subit de l'Agraw peut être interprété comme un signe de respect et de solennité face à l'ouverture de l'année agraire et aux rituels qui y sont associés. De plus, l'annonce de l'événement de Tevyita souligne l'importance de la continuité des traditions et des pratiques ancestrales dans la vie du village.

4.3.1. Rites sacrificiels

Nous avons constaté, qu'il existe certains rites qui s'accomplissent par des sacrifices d'animaux (bovins ou coq). En effet, le sacrifice représente un acte d'expiation ou de purification spirituelle ou morale de la communauté, par la mort symbolique d'un animal. De cette manière. L'auteur explique à ce sujet que : « Le sang devra couler pour aveugler les esprits malveillants, des envieux et des jaloux ! Tous ceux qui refusent le rituel traditionnel du sacrifice ont été punis³⁸ ». L'utilisation de l'expression "le sang devra couler" met en évidence le caractère sacré et nécessaire du sacrifice, qui est considéré comme un moyen de purifier et de protéger la communauté contre les esprits malveillants, les envieux et les jaloux. Le passage suggère que ceux qui refusent de participer à ce rituel traditionnel sont considérés comme allant à l'encontre des valeurs et des croyances de la communauté. Ils sont donc punis. Le narrateur souligne ainsi l'importance accordée aux traditions et aux pratiques ancestrales dans la préservation de l'ordre social et de la cohésion communautaire.

Les sacrifices sont aussi ancrés dans les croyances populaires de cette société du texte, et ce à travers le passage suivant : « Elle nous oblige à tuer un coq fermier pour éloigner les maléfiques et nous protéger du mauvais œil³⁹ ». Le coq est souvent considéré dans de nombreuses cultures comme un symbole de courage et de protection. Dans ce contexte, il est utilisé comme un moyen de contrer les énergies négatives qui pourraient être dirigées contre quelqu'un ou une communauté. L'acte de tuer le coq fermier dans un rituel spécifique peut être perçu comme un moyen de détourner les forces maléfiques ou les mauvaises intentions et de renforcer la protection. Cela montre comment les croyances traditionnelles et les pratiques rituelles sont profondément enracinées dans cette société, jouant un rôle important dans la vie quotidienne des gens du village.

³⁶*Ibid.*, p. 231.

³⁸*Ibid.*, p. 274.

³⁹*Ibid.*, p. 75.

Par la suite, ce sacrifice est issu d'une société agraire peut aussi être lié au sacré, c'est-à-dire que le sang est considéré comme ayant une qualité sacrée. Le symbole de faire une offrande peut se traduire par la demande de la bénédiction et le remerciement. De plus, il peut aussi être en guise de reconnaissance ou d'actions de grâce. Dans *Les derniers Kabyles* l'auteur révèle plusieurs exemples : lors d'un creusement d'un puits il y a une fête de l'eau, ainsi le protagoniste note-t-il qu' :« A chaque puits creusé un mouton est sacrifié, comme le veut la coutume .Dés qu'il y a de l'eau, il n' y a rien à redire , à objecter⁴⁰ ». Le fait de sacrifier un mouton après la réalisation du puits peut être lié à des croyances spirituelles ou religieuses concernant l'eau en tant que ressource vitale et précieuse. Cela pourrait être perçu comme une façon de remercier les forces spirituelles ou de s'assurer une abondance d'eau pour la communauté.

4.4. L'importance des us et coutumes

L'héritage du passé, les traditions, les coutumes et les rites sont autant de choses qui représentent le code culturel et génétique d'une société. Il s'agit de fondements historiques et culturels qui ont été construits au fil des siècles. L'auteur souligne que : « La fête sert à ça aussi, promouvoir la culture du pardon⁴²». L'accent est mis sur la promotion de la culture du pardon à travers la fête. Cela suggère que la fête est un moment propice pour encourager les individus à se réconcilier, à laisser de côté les conflits et les rancœurs, et à rechercher l'harmonie et l'unité. Le pardon est valorisé comme une vertu sociale importante, capable de renforcer les liens communautaires et de favoriser la paix et la coexistence.

De surcroît, leurs importances résident dans le fait qu'elles réaffirment l'identité de ceux qui les pratiquent en société et, elles sont étroitement liées à des événements significatifs. Par la suite, ces usages sociaux, rituels et fêtes contribuent à marquer les changements de saison, les temps des travaux agricoles et les étapes de la vie humaine. Car ils sont étroitement liés à la vision du monde, à l'histoire et à la mémoire d'une communauté qui contribuent à renforcer le sentiment d'identité et de continuité avec le passé. L'auteur s'accorde à dire qu'aujourd'hui, de nombreuses coutumes anciennes sont tombées dans l'oubli et ne sont utilisées que pour les festivités.

À ce sujet, il constate : « Toutes nos traditions, toutes nos fêtes, nos coutumes sont usées et dénaturées⁴³ ». L'auteur remarque que les traditions, qui font partie intégrante de la culture de

⁴⁰*Ibid.*, p. 270.

⁴²*Ibid.*, p. 275.

⁴³ *Ibid.*, p. 326.

la société, ont subi un processus de détérioration ou d'affaiblissement. Il peut s'agir d'une perte de sens, d'une déformation des rituels, d'un manque de respect pour les pratiques ancestrales, ou d'autres formes de dégradation. Les fêtes, qui sont des moments clés de célébration et de rassemblement social, sont spécifiquement mentionnées comme étant affectées par cette dégradation. Il est possible que les fêtes aient perdu leur caractère distinctif, leur authenticité ou leur signification originale en raison de changements socioculturels ou d'influences extérieures. Le passage est marqué par un ton de préoccupation face à la perte de l'authenticité des traditions, fêtes et coutumes. L'auteur peut exprimer un sentiment de nostalgie pour le passé ou une inquiétude quant à la préservation de l'identité culturelle de la communauté.

En somme, les points que nous avons analysés et notamment les valeurs sociales, l'agriculture, les us et coutumes ont grandement contribué à prouver qu'il existe une structure sociale traditionnelle et kabyle dans le texte. Par ce fait, cette société dépend notamment d'un ensemble de valeurs et des normes sociales héritées des ancêtres. Le narrateur porte un regard évaluatif et analytique sur la société qui l'entoure. Il observe les comportements, les valeurs, les normes et les pratiques de cette société et émet un jugement sur elles. Ce regard critique peut révéler une prise de conscience de l'auteur sur les problèmes ou les aspects négatifs de la société. Le narrateur opère une distinction entre deux types de traditions : la "bonne tradition" et la "mauvaise tradition". Cette distinction suggère que toutes les traditions ne sont pas équivalentes et que certaines sont préférables ou bénéfiques, tandis que d'autres peuvent être problématiques ou nuisibles. La "bonne tradition" : Il s'agit de la tradition qui est considérée comme positive, porteuse de valeurs morales, de savoirs ancestraux bénéfiques, de liens sociaux forts, ou qui contribue à l'épanouissement individuel et collectif. Au contraire, la "mauvaise tradition" peut être perçue comme nuisible, régressive, obsolète, oppressive aux aspirations du narrateur. Cette "mauvaise tradition" est critiquée et remise en question par le narrateur, qui cherche peut-être à promouvoir des changements sociaux.

Chapitre III :

Les références sociales du roman

Il convient de noter que pour l'approche sociocritique, le texte est inconcevable en dehors de son rapport avec la société. C'est pourquoi, à partir du texte du roman, il est important de s'intéresser à la manière dont les questions sociales et les intérêts des groupes sont conciliés. Par conséquent, pour analyser ce chapitre nous allons analyser l'essentiel des discours sociaux qui se rapportent au texte.

1. Définition du concept *le discours social*

Lorsque nous ouvrons un texte, nous trouvons des références à des objets qui existent dans le *co-texte*. Ce qui se traduit par un ensemble de discours qui existe dans la société du texte. Nous pouvons définir le discours, par la catégorie qui comprend divers éléments de transmission. Autrement-dit, c'est seulement grâce au discours que nous pouvons directement en apprendre davantage sur l'histoire de cette société. Ainsi, des éléments et indices du discours qui déterminent notre perception de l'histoire et ce qui s'est réellement passé. Pour Duchet, le « *discours social* », est : « l'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus ou moins justifiés³ ».

Par la suite, nous pouvons dire que le discours social représente la voix de l'ego ou la doxa. Il exprime des faits de référence à un ensemble d'opinions et de points de vue, qui sont partagées par les membres d'une société et qui sont appropriées à un comportement social devenant ainsi un écho du texte. Par ailleurs, la sociocritique suggère que le discours social renvoie également à tout ce qui est impensable, le non-dit, les clichés, et de thèmes. À ce sujet, pour Régine Robin, le discours social est : « La voix du on, le doxique qui circule, le déjà-là, le déjà-dit, ce qui fonctionne à l'évidence sous forme de présupposés, de préconstruits [...] le bruit du monde qui va devenir matière textuelle⁴ ».

2. Les discours sociaux dans *Les derniers kabyles*

Nous tenons pour acquis que le texte est habité par des discours sociaux, qui de manière claire, parlent de la société qui suppose les visions du monde à travers leurs discours spécifiques. C'est-à-dire que le roman traite ce qui a été dit, notamment les systèmes de représentation du monde. Dans cette partie d'analyse, il s'agit donc d'interpréter la doxa dans le texte sous forme de thèmes qui sont perçus comme saturés de mots, de débats, de rôles, de langage, afin de révéler ses liens avec diverses pratiques et discours sociaux.

³ Claude DUCHET, Patrick MAURUS, « Entretiens de 2006 », p.15, in *Sociocritique.com/fr/*.

⁴ Régine Robin, « *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social* », dans *Discours social*, vol.5, n°1-2,1993, p. 12.

2.1. Le discours sur sociale l'identité culturelle

Il est intéressant de constater que par le biais de l'ensemble des manifestations socioculturelles (croyances, traditions, symboles, coutumes et valeurs) dans la société du texte, l'auteur a traité la notion de l'identité culturelle à travers l'expression du besoin et le sentiment d'appartenance à la communauté kabyle. En effet, l'identité culturelle est un ensemble de modes de vie, ce concept implique tout ce qui a à voir avec les croyances, les traditions, les symboles, les comportements, les valeurs partagées par les membres d'un certain groupe de personnes.

Nous retrouvons dans le texte une conception de l'identité comme construction sociale tels que : les croyances, les coutumes, les traditions, les rituels, le mode de vie, etc. Cependant, elle génère souvent différents groupes d'identités personnelles et différents modes de comportement, en particulier chez les nouvelles générations. Nous avons vu précédemment dans la partie espace qui est la maison a une valeur importante, c'est ainsi que l'auteur confirme que : « Akham, la maison, est l'un des fondements de notre identité⁵ ». La maison peut également être associée à un sentiment d'appartenance à une communauté. Elle peut être le lieu où les traditions sont transmises, où les valeurs familiales sont inculquées et où les rituels culturels sont célébrés. Par conséquent, la maison peut jouer un rôle essentiel dans la préservation et la transmission de l'identité culturelle.

Il indique également dans un autre passage un indice d'identité : « Depuis le temps que je ressens la nécessité d'immortaliser des portraits, des panoramas, des habitats, des bêtes, avant leur imminente disparition⁶ ». Le passage met en évidence l'idée que les éléments mentionnés sont perçus comme des indices d'identité, c'est-à-dire des éléments qui contribuent à la compréhension et à la préservation de l'identité individuelle et collective. Ces portraits, sont susceptibles de disparaître en raison de facteurs tels que les changements sociaux, économiques, environnementaux ou technologiques. Ainsi, il est considéré comme essentiel de préserver une part de l'identité qui est en train de se perdre. Ce passage exprime la préoccupation du narrateur face à la disparition imminente de certains éléments traditionnels. Il souligne l'importance de les immortaliser en tant qu'indices d'identité.

⁵ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 81.

⁶*Ibid.*, p. 97.

Dans *Les derniers kabyles*, l'auteur insiste sur l'importance de préserver cette identité culturelle car elle représente la mémoire vivante de l'individu et de la société. Le passage suivant met en évidence cette idée : « Tout ce savoir faire, accumulé durant des siècles, va disparaître si on ne le laisse mourir avec ses ultimes détenteurs sans le transmettre aux jeunes générations paysannes⁷ ». Le narrateur met en avant l'importance de transmettre ce savoir-faire aux jeunes générations paysannes afin de préserver le patrimoine culturel, l'identité et les traditions propres à ces communautés. Sans cette transmission, le savoir accumulé au fil des siècles risque de disparaître. Le passage soulève ainsi des questions sur la préservation du patrimoine culturel, la transmission intergénérationnelle et la relation entre les traditions anciennes et les réalités modernes. Il met en évidence le risque de perdre des connaissances et des compétences. L'expression "accumulé durant des siècles" insiste sur l'ancienneté et la valeur historique de ces connaissances. Elles représentent souvent une part importante de l'identité culturelle et de l'héritage d'une communauté. Le passage évoque le dilemme entre deux perspectives opposées : d'un côté, "laisser mourir" le savoir-faire avec les "ultimes détenteurs", c'est-à-dire laisser disparaître ces connaissances avec les individus âgés qui les détiennent actuellement.

De l'autre côté, "transmettre aux jeunes générations paysannes" suggère l'importance de préserver et de transmettre ce savoir-faire aux jeunes pour perpétuer les traditions et les pratiques qui font partie intégrante de leur patrimoine culturel. Cette approche vise à préserver l'héritage et à assurer la continuité des pratiques culturelles. Ce passage s'interroge sur la meilleure façon de gérer le conflit entre la conservation du savoir-faire ancestral et l'adaptation aux changements sociaux et économiques. L'auteur dans son discours invite la jeune génération à comprendre la valeur et la nécessité de préserver son identité culturelle et son patrimoine et en être fière. La jeunesse a pour responsabilité de transmettre cette confiance à la génération suivante, afin qu'elle continue à s'épanouir pour de nombreuses générations encore ; il s'agit de créer un lien entre le passé, le présent et le futur, qui génère un sentiment de continuité.

Ainsi, l'auteur insiste qu' : « Il nous appartient à tous de sauvegarder notre spécificité, du moins ce qui reste de notre identité, chacun dans son domaine, sinon sur quoi allons nous greffer cette modernité qui nous tombe sur la tête⁸ ». Cette citation soulève des questions sur le rapport entre tradition et modernité, et sur la façon dont les individus peuvent s'engager à

⁷*Ibid.*, p. 296.

⁸*Ibid.*, p. 89.

préservent leur identité culturelle tout en intégrant des aspects de la modernité. Le narrateur met en évidence l'importance de reconnaître la valeur de ce qui est unique et spécifique, et de trouver un équilibre entre l'innovation et la préservation des traditions. Il insiste que c'est la responsabilité de chacun de préserver la spécificité de sa culture et de sauvegarder ce qui reste de son identité. La modernité, représentée ici comme quelque chose qui "tombe sur la tête", est perçue comme un phénomène externe qui peut menacer ou diluer les valeurs culturelles et traditionnelles. Ce passage souligne également une certaine appréhension quant à l'assimilation totale de la modernité sans préserver les aspects spécifiques de la culture. Il questionne la possibilité de s'adapter à la modernité sans perdre de vue les racines et l'identité culturelle.

2.2. Le discours social sur l'émigration

Il va sans dire que la présence du discours sur l'émigration fait partie intégrante de la société du roman. Sur ce fait, l'auteur aborde les changements d'identité croissants qui se produisent avec les émigrants de première et de deuxième génération. Il révèle qu'en matière d'émigration, en raison d'une différence dans leur environnement et de leur exposition à différentes cultures. Le contraste entre les identités de la jeune génération et la génération aînée crée ainsi un « choc des cultures¹⁰ ». Cela peut se manifester par des différences d'opinions, de comportements, de valeurs ou même de modes de vie entre les deux groupes. Ce "choc" peut être source de conflits, de malentendus ou d'incompréhension mutuelle. Par conséquent, les traditions sont remises en question, provoquant une perturbation. Dans ce discours, l'auteur a mis en évidence cette différence à travers deux personnages, celui de Hadj Mokrane ancien émigré et son petit-fils Lhadi qui fait partie de la nouvelle génération d'émigrés.

Ce passage nous révèle cette différence : « Tu as plutôt peur de dépenser quelques euros de plus ! Au prix où est la devise, votre génération est capable de vendre ses parents, fulmine Hadj Mokrane fixant dans les yeux son petit fils¹¹ ». Ce passage met en scène un dialogue entre deux personnages qui illustre les différences générationnelles et les tensions qui en résultent. Il met en évidence les divergences de perspectives et de valeurs entre l'ancienne génération et la nouvelle génération, tout en soulignant les répercussions de ces divergences sur les relations familiales et sur la transmission des valeurs culturelles.

¹⁰ Un concept qui a été défini par l'anthropologue Kalervo Oberg en 1960.

¹¹ R. Oulebsir, *op.cit.*, p. 70.

La réplique de Hadj Mokrane, lorsqu'il affirme que la génération de Lhadi serait capable de vendre ses parents, souligne l'amertume et le ressentiment qu'il ressent envers les valeurs et les priorités de la nouvelle génération.

Pour expliquer cette partie du discours, nous partons du fait que l'auteur a mis en évidence dans son roman trois générations d'émigrés, sur ce point il explique :

Outre l'émigré classique de a première génération parti chercher du travail et qui revient régulièrement pour devoir envers l'épouse et les enfants restés en Algérie, il y a une génération née pour partie, en France, ayant grandi dans le modèle occidental, imprégné des valeurs de consommation européenne , qui vient en touriste assez particulier . Un touriste à la recherche des repères culturels et des valeurs traditionnelles qui ont nourri ses parents. Il y a enfin les tous petits de la troisième génération qui accompagnent leurs parents pour découvrir à l'occasion le pays des grands-parents¹² .

D'abord, l'auteur a mis en exergue la première génération d'émigrés qui a quitté le village en raison de facteurs économiques, tels que : le chômage, la pénurie d'eau , la pauvreté et la recherche d'un avenir meilleur. Donc , les hommes travaillaient en France pour subvenir aux besoins de leurs familles au pays. Sur ces propos, Bouamama Saïd révèle que : « Dès la fin du XIXe siècle les premiers immigrés algériens arrivent en France. Ils proviennent à l'époque essentiellement de Kabylie, région fortement touchée par la paupérisation. La misère et la pauvreté s'étendent¹³ ».

Puis, arrivés dans un tout autre pays, ne connaissant personne, les personnages de la première génération ont tendance à s'indigner. Dans ce roman, un émigré de France de la première génération exprime son amertume face à son adaptation à un environnement différent et à cette culture étrangère, il se retrouva dans une situation de déracinement. Dans cet exemple le passage suivant énonce ce discours :

Ici en France je ne manque de rien, mais c'est un bonheur uniquement matériel. Je suis un simple consommateur qui vaut le poids de son portefeuille. (...) je m'enfourne chaque nuit dans ma profonde solitude. Dès que j'arrive en Kabylie, chez moi, je renais comme un sphinx(...) c'est ainsi chaque été, l'appel des racines est toujours plus fort¹⁴ .

¹²*Ibid.*, p. 253.

¹³Bouamama Saïd , « *Immigration algérienne : permanences et mutations* ».In *recherche Internationales*, Algérie, 1 février 2003, n°67-68. Etat des lieux : politique, société, culture. P. 164

¹⁴ R. Oulebsir, *Op.cit*, p. 252.

Ce passage exprime le sentiment de déracinement et de nostalgie d'un personnage qui vit en France mais dont les origines sont en Kabylie. L'auteur met en évidence le contraste entre la vie en France, où le personnage ne manque de rien matériellement, mais se sent vidé de sens et solitaire, ce qui laisse sous-entendre une superficialité et une perte de connexion avec ses véritables racines et valeurs culturelles. Et en Kabylie, où il se sent chez lui et retrouve un véritable épanouissement. Ce sentiment de reconnexion avec ses origines est puissant, ce qui explique pourquoi l'appel des racines est toujours plus fort chaque été. La Kabylie représente pour lui un lieu d'appartenance, d'identité et de sens, où il retrouve un équilibre et une profondeur de vie qui lui échappent en France. Ce passage évoque ainsi le conflit intérieur entre l'attraction de la modernité et la nostalgie du passé, entre le confort matériel et le besoin de sens et d'appartenance. Il met en lumière l'importance des racines et des liens culturels.

À travers les personnages de « *Lhadi* », « *Rosa* », « *Salah* », l'auteur démontre comment l'émigration crée une différence d'identité, qui existe entre la première et la deuxième génération. Ainsi, tout commence par l'intérêt, notamment économique, qui se matérialise par la recherche principalement de ses propres bénéfices, comme le fait apparaître ce passage du discours : « L'émigré fait ses calculs. Il préfère déboursier de petites sommes d'argent à la place des coutumiers paquets-cadeaux couramment ramenés de France. C'est moins encombrant et surtout moins coûteux¹⁶ ».

D'une part, la deuxième génération d'émigré est désireuse de se conformer et de quitter ses racines en échange de la liberté, d'autre part, elle commence à s'engager avec sa propre culture poussée par la curiosité dans la recherche de son identité. Ce discours dévoile ces propos : « La nouvelle génération d'émigrés, ne ressemble en rien à celle des parents. Des touristes comme les autres avec un point de chute familiale en plus. Ils viennent par curiosité, par plaisir et non par convenances familiale, dit Smail- Moscou¹⁷ ». L'auteur utilise ces personnages pour nous informer que la première génération d'émigrés tente de protéger ses valeurs culturelles tandis que la deuxième génération s'en débarrasse, démontrant leurs manières de s'adapter aux changements dû en partie à l'émigration. Par exemple, dans la société du roman, nous trouvons le personnage « *Lhadi* » qui ne s'est pas conformé à l'ancienne coutume, celle de ramener beaucoup de choses de France. L'extrait suivant met en exergue l'importance de cette coutume à travers ce discours :

¹⁶ *Ibid.*, p. 109.

¹⁷ *Ibid.*, p. 72.

L'ouverture des valises constituait, autrefois, un moment privilégié, affirme-le- fagotier (...). Le partage des cadeaux, les invitations, les visites chez les cousins et les parents par alliance, tout répondait à des priorités qu'il ne fallait surtout pas bousculer, ajoute Slimane-le-boiteux¹⁸.

Enfin, la troisième génération représente les enfants d'émigrés de la deuxième génération, en grandissent dans une situation complètement différente de celle de leurs parents. Pour eux, le projet retour au pays ne signifie pas rentrer chez eux, mais partir à l'étranger.

À travers le discours sur l'émigration nous avons aussi décelé dans le roman un point que l'auteur a mis en lumière, c'est celui de la jeunesse kabyle d'aujourd'hui, qui prennent la décision de quitter leur village afin d'émigrer dans un pays étranger en raison de l'idée de réussir et de vivre une vie meilleure. Nous pouvons donner l'exemple du personnage de Lila qui à travers elle, l'auteur met en évidence ce discours en avançant : « J'aimerais partir, il me faut des papiers .J'ai une grand-mère qui a un vague lien avec la nationalité française, je vais creuser de ce côté là¹⁹ ». Il ajoute également dans ce passage : « Je veux avant tout qu'il me sorte de ce trou²⁰ ». Le terme "trou" est probablement utilisé de manière métaphorique pour désigner une situation difficile et un environnement désagréable dans lequel se trouve le personnage Lila qui perçoit son environnement actuel comme étant oppressant, confiné ou insignifiant. Cela peut représenter un sentiment d'enfermement, de stagnation ou d'insatisfaction profonde dans son pays d'origine.

L'expression "me sorte de ce trou" indique que Lila aspire à une transformation, à une évasion ou à une amélioration de sa situation actuelle. Elle souhaite être libérée de ce qu'elle considère comme une contrainte ou un fardeau. Le ton de révolte souligne l'insatisfaction et la détermination de Lila à changer sa réalité. Cette partie du discours soulève des thèmes tels que l'émigration, l'espoir d'une vie meilleure, les aspirations des jeunes et la quête de nouvelles opportunités. Il reflète également les réalités socio-économiques et les aspirations individuelles des personnages, mettant en lumière les défis et les choix auxquels ils sont confrontés lorsqu'ils décident de quitter leur lieu d'origine pour poursuivre leurs rêves.

¹⁸*Ibid.*, p. 71.

¹⁹*Ibid.*, p. 103.

²⁰*Ibid.*, p. 104.

2.3. Le discours social sur la femme

Dans *Les derniers kabyles*, la femme occupe une place prépondérante dans diverses fonctions sociales dans le développement de la famille. Elle joue un rôle clé dans la transmission des traditions et du savoir-faire ancien. De sorte que, les personnages féminins comme : Adada , Yamina, Aicha ou encore Tassadit sont représentées comme les gardiennes des coutumes et jouent un rôle important dans le maintien des habitudes alimentaires culturelles et des pratiques traditionnelles. En effet, les femmes effectuent une grande partie du travail nécessaire à la maison et autour de la maison, comme la cuisine, la conservation et le stockage des aliments, le nettoyage, les soins aux enfants, l'entretien des jardins, la poterie, le tissage etc.

De cette manière, ce sont elles qui préservent les valeurs traditionnelles et culturelles. Sur ce sujet du discours, l'auteur rapporte qu' : « De nos jours les femmes remplacent les hommes qui, par dépit, ont définitivement abandonné l'activité agricole. La cueillette matinale des figues est leur lot. Elles seules pourront sauver la montagne ²²». Le narrateur dans ce passage d'une part, il met en lumière le rôle actif des femmes dans le maintien de l'activité agricole et de la vie économique de la région. Les femmes sont présentées comme des actrices essentielles, capables de prendre en charge les tâches agricoles et de contribuer ainsi à la survie de la montagne et à la préservation de son mode de vie traditionnel. D'autre part, ce passage peut également souligner une certaine inégalité de genre, où les femmes sont contraintes de prendre en charge les activités agricoles en l'absence des hommes. Dans tous les cas, ce passage met en évidence le rôle des femmes dans la préservation de l'activité agricole et de la montagne, suggérant que leur contribution est essentielle pour assurer la continuité de la vie dans cette région.

Nous avons observé que le discours de la femme dans le texte est accompagné d'un autre discours qui lui est associé, celui de la femme et de la virginité. Notre analyse se concentrera sur ce discours spécifique en examinant des exemples tirés du texte.

2.3.1. Le discours sur la femme et sa virginité

Dans l'analyse du texte la virginité d'une femme peut être comprise comme une partie spécifique de sa sexualité. Le mariage est donc une institution importante qui légitime cette dernière. C'est pourquoi, l'auteur a abordé ce sujet à travers le thème du mariage, ou il a retracé les coutumes qui sont présentes dans la société traditionnelle kabyle notamment, le

²²R. Oulebsir, *Op.cit.*, p. 215.

fait de montrer aux convives le drap de la mariée, lors de la nuit de noce, cela dévoile que les attentes sociales sont placées sur le corps de la femme à laquelle est imposée une certaine norme de comportement. À cet effet, le corps féminin et la virginité des femmes y sont associés, ils sont étroitement liés à la société, Simone de Beauvoir explique dans son ouvrage intitulé : *Le deuxième sexe que* : « la virginité a revêtu une valeur morale, religieuse et mystique et cette valeur est encore très généralement reconnue aujourd'hui²³ ».

Un personnage dans le roman rapporte que la : « La virginité il n' ya que ça de vrai²⁴ ». Ce passage exprime l'idée que la virginité est considérée comme quelque chose d'important, voire essentiel. Il met en avant l'importance accordée à la virginité dans certains contextes sociaux et culturels. Cela peut refléter des normes, des attentes ou des valeurs spécifiques liées à la pureté, à la moralité ou à la préservation de l'intégrité sexuelle. L'utilisation de l'expression "il n'y a que ça" peut être une manière d'insister sur l'importance ou la supériorité de cette norme. Cela suggère aussi que l'élément mentionné est perçu comme étant d'une importance primordiale, incontestable ou irremplaçable. Elle peut être liée à des croyances culturelles, religieuses ou sociales qui attribuent une signification profonde à la virginité en tant que symbole de pureté, d'intégrité morale ou de valeur personnelle.

De plus, l'auteur révèle dans son roman : « L'essentiel c'est la virginité ! Enonce sentencieux Hadj Mokrane²⁵ ». L'utilisation du mot "essentiel" souligne que, selon lui, la virginité revêt une valeur fondamentale ou primordiale. Il insiste sur le fait que la virginité est un critère crucial qui mérite une grande attention et qui peut déterminer le jugement ou la perception d'une personne. La phrase attribuée à Hadj Mokrane peut refléter ses croyances personnelles, sa vision traditionnelle ou culturelle, ou même son attachement à des normes sociales spécifiques. L'auteur utilise cette déclaration pour mettre en lumière les valeurs et les idées qui peuvent prévaloir dans la communauté dont fait partie Hadj Mokrane, et pour susciter une réflexion sur les conceptions et les attentes entourant la virginité dans cet environnement culturel ou social précis. De ce fait, lors d'un mariage traditionnel la belle mère de la mariée reçoit l'ordre de montrer à la noce le drap taché de sang comme preuve de virginité. L'auteur raconte à ce sujet :

Nouara expose le drap taché de sang sur le fil à linge bien en regard de toutes les convives qui pariaient sur une absence d'hymen chez la

²³ Simone de Beauvoir, *le deuxième sexe II l'expérience vécu*, Paris, Gallimard, 1949, p. 196.

²⁴ R. Oulebsir, *op.cit.*, p. 169.

²⁵*Ibid.*, p. 204.

mariée ! Ourida la mère de Sabah défie l'assistance de sa démarche d'outarde fière. Sa fille a su garder sa membrane intacte²⁶.

Ainsi, le sang est exigé comme preuve que la femme en question était en effet une vierge. À ce stade, la chose indésirable qui est le sang devient alors une chose nécessaire lors dans cette nuit, Autrement-dit, c'est de l'impureté qui devient pureté. Le sang dans le mariage de la société traditionnelle symbolise la virginité. De cette façon, la virginité augmente non seulement la valeur sociale des femmes, c'est-à-dire leur statut, mais aussi elle est associée à l'honneur familial ou sociétal. Aurélie Godefroy énonce à ce sujet : « D'autant plus que l'image de la femme est aussi caractérisée par l'honneur et surtout la pudeur considérée comme une composante primordiale de la foi²⁷ ». La pudeur est présentée comme une qualité fondamentale, intrinsèquement liée à la foi et à l'honneur. Cela peut refléter les valeurs traditionnelles, les normes culturelles ou les croyances religieuses qui influencent la perception et le comportement des femmes dans la société décrite dans l'œuvre.

En revanche, l'auteur a utilisé dans la société du roman, des personnages qui ne se soucient pas autant que ça de cette pratique et particulièrement la jeune génération, cela est visible dans le texte à travers ce discours : « La virginité est le dernier souci des jeunes filles, aujourd'hui avec une petite opération on peut refaire l'hymen de la plus vieille prostituée du coin, dit Lila en riant²⁸ ». Cette citation exprime de manière cynique et sarcastique que la virginité n'est plus une préoccupation majeure pour les jeunes filles de nos jours. L'utilisation de l'expression "dernier souci" suggère que la virginité n'est plus considérée comme une valeur primordiale ou une vertu importante dans la société décrite dans l'œuvre.

Lila soulève le fait que les avancées médicales permettent désormais de recréer l'hymen, le symbole de la virginité, par le biais d'une "petite opération". Elle utilise l'exemple d'une "plus vieille prostituée du coin" pour accentuer l'idée que la virginité perd de son importance, même chez une personne qui pourrait être perçue comme étant très éloignée de l'image traditionnelle de la jeune fille pure. Ce passage peut être interprété comme une critique sociale, remettant en cause les normes et les attentes liées à la virginité féminine. Il suggère que la virginité n'est plus considérée comme une vertu incontournable, et que les femmes peuvent choisir de la redéfinir ou de la contourner selon leurs propres désirs et réalités.

²⁶ R. Oulebsir, *Op.cit.*, p. 205.

²⁷ Aurélie Godefroy, *Les religions, le sexe et nous*, Paris, Calmann-Levy, 2012, p. 33.

²⁸ R. Oulebsir, *op.cit.*, p. 104.

2.4. Le discours social sur les croyances

Les personnages dans le roman ont des croyances de toutes sortes. Elles sont toujours exprimées sous forme de propositions ou d'énoncés logiques sur le monde réel ou imaginaire, puisqu'elles sont l'une des premières façons d'aborder le monde, bien qu'ils vivent dans un temps où il y a la facilité des outils de savoir. Pour aborder ce sujet nous allons d'abord définir le concept de croyance, ensuite analyser les différentes croyances partagées entre les personnages de la société villageoise du texte. Assurément, les croyances sont un ensemble d'idées partagées par les membres d'une culture, qui consistent en l'acceptation d'une expérience ou d'une idée, en les considérant comme vraies sans le besoin de démonstrations empiriques. Romain Pudal souligne dans cet extrait :

Dans son acceptation la plus simple, la notion de croyance sert à désigner l'adhésion à des idées, des opinions, des valeurs, sans qu'une démonstration rationnelle, empirique ou théorique n'ait conduit à l'élaboration et l'adaptation des croyances en question³⁰.

2.4.1. Le discours social sur les rites religieux

Dans le texte les rituels sont ancrés dans la vie des personnages et reviennent sans cesse à certaines occasions. Ils sont une partie importante dans la société du roman, et ils sont souvent maintenus par crainte d'une perte d'identification ou d'un déclin des valeurs. L'auteur montre principalement un comportement traditionnel et social des personnages, liés à une croyance pour un saint. L'auteur rapporte que : « L'esprit de l'ancêtre aide au retour des exilés, accélère la guérison des handicapés, provoque la naissance de maux. Les hommes et les femmes du village en sont sûrs. Ils font des offrandes pour conjurer le mauvais sort, se protéger de tous les malheurs à venir³² ».

Cette croyance témoigne de l'importance accordée à la dimension spirituelle et aux traditions ancestrales dans la vie quotidienne du village. Elle renforce le sentiment de sécurité et de protection au sein de la communauté, en offrant un moyen de faire face aux défis et aux difficultés de la vie. Ce passage évoque la croyance et la forte influence de l'esprit de l'ancêtre dans la vie du village. Selon les habitants, l'esprit de l'ancêtre a un pouvoir miraculeux qui aide au retour des exilés, favorise la guérison des personnes handicapées et favorise la naissance. Pour honorer et apaiser l'esprit de l'ancêtre, les hommes et les femmes du village offrent des offrandes et des prières. Ils espèrent ainsi conjurer le mauvais sort, se

³⁰ Romain Pudal, « *Croyances (sociologie)* », Encyclopaedia Universalis (en ligne) consulté le 13 février 2023.

³² *Ibid.*, p. 45.

protéger de tous les malheurs possibles et s'attirer la bienveillance de cet esprit puissant. Cet extrait montre clairement un discours sur la croyance à l'esprit de l'ancêtre qui représente une importance dans la vie des personnages ruraux. Et ce pour diverses raisons, par exemple parce qu'ils créent une sécurité. D'une part, ils réduisent le sentiment de responsabilité de l'action, et d'autre part, ils mettent le sens et le but de l'action en arrière-plan.

2.4.2. Le discours social sur les croyances populaires

Il va sans dire, qu'il existe dans le texte des indices qui montrent que les villageois sont des êtres superstitieux. C'est en effet, le résultat des choses impressionnantes qui se sont produites dans le passé. Ainsi, la superstition est une croyance populaire qui a donné aux personnages un concept significatif pour faire face à la vie. Pour illustrer ces propos nous avons mis en valeur quelques extraits du texte.

D'abord, une croyance populaire associée la chouette, dans le texte elle est considérée comme un animal qui porte un mauvais présage, ce discours affirme ainsi : « Une chouette lance un hululement lugubre. Adada marmonne des paroles rituelles de protection³⁵ ». Cette croyance est expliquée par Chabane Imache qui rapporte que :

Du fait qu'ils ne se manifestent qu'à la tombée de la nuit, ils sont appelés communément des oiseaux nocturnes, et de par leurs hululements lugubres, ils sont considérés aussi comme des oiseaux de mauvais augure. On dit parfois que la personne qui les entend doit s'attendre à perdre un proche parent dans les jours qui suivront³⁶.

Ensuite, une croyance populaire associée à l'existence des êtres invisibles et aux créatures surnaturelles qui hantent les maisons et les lieux, ainsi qu'à la croyance des Djinns, Le discours suivant justifie la manifestation de ces propos dans le texte : « Iâssassen, les anges gardiens veillent sur chaque hameau, chaque point d'eau, tout lieu qui abrite la vie c'est dit dans nos bonnes vieilles croyances, notre ancienne vision du monde, la cosmogonie amazigh³⁷ ». « Iâssassen » fait référence aux êtres spirituels qui sont considérés comme protecteurs et bienveillants. Selon la vision du monde amazighe, ces anges gardiens sont responsables de la protection des différentes localités, des éléments naturels tels que les sources d'eau, ainsi que de tous les lieux où la vie est présente. . Ces croyances témoignent de la profondeur de la spiritualité et de la relation sacrée entre l'homme et son environnement, caractéristiques de cette culture.

³⁵*Ibid.*, p. 33.

³⁶ Chabane Imache, *op.cit.*, p. 148.

³⁷ R. Oulebsir, *op.cit.*, p. 161.

2.4.3. Le discours social sur les mythes et légendes berbères

Il est important de savoir que l'auteur a mis en évidence de manière brève, que la société du roman comporte des croyances musulmanes et ceci à travers des exemples qui se manifestent dans les divers discours des personnages et notamment Hadj Mokrane. Nous pouvons citer un extrait du texte qui prouve cette justification : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamed est son prophète, répète Mokrane à voix haute ⁴² » Cependant, nous sommes face dans la société du texte à une catégorie de personnages qui sont décrits comme étant très attachés à la culture des anciens. En effet, certains personnages sont présentés comme étant profondément enracinés dans la culture ancestrale des Berbères.

Les personnages partagent une vision mythique du monde, forgée par la conviction en l'existence de divinités supérieures qui influencent et gouvernent le destin du monde. Ces croyances étaient influencées par les cultes grecs et romains. Ce discours justifie ces propos, l'auteur révèle à travers un personnage : « Dédions la nouvelle année aux forces du bien, aux anges, aux saints protecteurs des plantes, des animaux, des vents, des astres ! dit Marjana ⁴³ ». Ce passage exprime un désir de célébrer et d'honorer ces entités spirituelles qui sont perçues comme bienveillantes et protectrices dans la vision du monde représentée dans le texte. Marjana suggère de consacrer cette période de transition, la nouvelle année, à reconnaître et à exprimer sa gratitude envers ces forces supposées qui veillent sur les éléments de la nature. Le narrateur met en évidence la présence d'une dimension spirituelle dans la vie quotidienne des personnages et témoigne de la manière dont ils intègrent la dimension sacrée dans leurs pratiques et leurs croyances. Ce passage souligne également la valeur accordée aux traditions et aux rituels dans la culture représentée dans le texte.

Le rite de la pluie a été traité dans *Les derniers kabyles*, il représente le rite d'Anzar, qui repose sur un fond mythique ancien, et une vision cosmogonique amazighe. En effet, il est considéré dans l'imaginaire populaire comme un dieu de la pluie. Ce rite de pluie, vise à faire pleuvoir le ciel lorsque la terre et les cultures sont menacées de sécheresse et de pénurie d'eau. Le discours rapporté par l'auteur illustre ces propos : « Il n'a pas plu suffisamment depuis le printemps. Echaudés par une décennie de sécheresse, les paysannes ordonnent le rite d'Anzar, alors que les laboureurs tracent le premier sillon des labours d'Adam ⁴⁴ ».

⁴²*Ibid.*, p. 390.

⁴³*Ibid.*, p. 335.

⁴⁴*Ibid.*, p. 249.

Dans le roman, on observe également la présence de croyances populaires liées à des légendes folkloriques. Ces légendes sont associées à des lieux situés au cœur de la montagne, et elles ont pour effet d'inspirer à la fois la peur et la fascination chez les personnages. Le premier, c'est un lieu que l'auteur nomme dans le roman est : « Azrou-n-boufarkadhène », ce passage précise cette légende : « La légende, veut que ces empruntes soient celles d'un monstre préhistorique, mi-homme mi-bête, avec des pieds griffus, d'où son nom boufarkadhène, explique Snoussi ⁴⁵ ». Ce passage évoque une légende locale associée à des empreintes mystérieuses présentes dans la région. L'auteur mentionne que selon la légende, ces empreintes seraient celles d'un être monstrueux, une créature préhistorique mi-homme mi-bête, dotée de pieds griffus. Cette créature légendaire est connue sous le nom de "boufarkadhène," et c'est Snoussi qui explique cette croyance aux autres personnages du récit. La présence de cette légende ajoute une dimension mystérieuse et fantastique à l'histoire, créant ainsi un mélange d'effroi et d'émerveillement chez les protagonistes.

2.5. Le discours social sur la modernité

Le discours dans le texte sur la modernité est souvent considéré comme paradoxal, empreint de complexité, de contradictions et de diversité. La modernité est alors une force durablement puissante dans le roman. C'est pourquoi, elle a des effets à la fois positifs et négatifs sur la société du texte et peut souvent susciter la controverse. Dans cette partie, nous allons examiner des exemples du discours, de la façon dont la modernité a affectée la culture et les traditions dans *Les derniers kabyles*.

Il est généralement admis que la modernité fait référence à un ensemble de relations culturelles, politiques, économiques et spatiales qui ont fondamentalement influencés la nature de la vie sociale l'économie, l'utilisation de l'expérience du temps et de l'espace. En effet, L'accent est mis sur la rationalité et la science plutôt que sur la tradition et les croyances, la modernité représente le progrès et l'amélioration. Cela signifie aussi qu'elle ne peut pas inclure uniquement de bonnes choses, car elle s'accompagne toujours de contradictions, ce discours démontre ces idées : « La nouveauté ne m'effraie pas, mais j'apprehende son coût. Une modernité qui détruirait mes repères, et porterait atteinte à mes équilibres et mon identité, je refuse de la subir ! dit Mehana l'ami des fleurs⁴⁷ ». Le personnage de Mehana exprime une position ambivalente vis-à-vis de la modernité. D'une part, il reconnaît la possibilité de bénéficier des avancées et des opportunités que la nouveauté

⁴⁵*Ibid.*, p. 127.

⁴⁷*Ibid.*, p. 280.

peut apporter. Cependant, il souligne également les risques potentiels liés à ces changements, notamment en ce qui concerne son identité et son équilibre personnel. Il exprime ainsi son désir de ne pas être passif face à la modernité, mais plutôt de faire des choix éclairés et de préserver ce qui est important pour lui. Il souhaite garder ses repères et préserver son identité tout en naviguant dans un monde en constante évolution. Ce passage soulève des questions profondes sur les dilemmes et les tensions que peut engendrer le processus de modernisation, ainsi que sur la nécessité de trouver un équilibre entre l'ouverture aux changements et la préservation de ce qui est cher à notre identité et à nos valeurs.

Parmi, les bonnes choses qui mettent en valeur les aspects positifs de la modernité l'auteur a évoqué : l'électricité, l'eau courante, l'hygiène, l'amélioration, etc. il rapporte à ce propos que : « Les bienfaits de la modernité c'est comme la pluie, si on n'a pas préparé le sol, si on n'a pas érigé de barrages et de retenues, toute l'eau s'en va à la mer⁴⁸ ». Le passage met en évidence l'idée que la modernité peut être une ressource précieuse, mais qu'elle nécessite une préparation et une planification adéquates pour en tirer le meilleur parti. Si les conditions préalables ne sont pas remplies, les avantages de la modernité risquent de s'échapper ou de ne pas être pleinement exploités, tout comme l'eau de pluie qui s'écoule vers la mer si elle n'est pas retenue et utilisée de manière appropriée. L'auteur fait une analogie entre l'eau de pluie et les avantages apportés par la modernité, et entre le sol non préparé et l'absence de mesures prises pour tirer profit de ces avantages. L'image de la pluie symbolise ici les opportunités et les avantages que la modernité peut apporter à une société.

Tout comme la pluie est une ressource précieuse pour faire pousser les cultures. La modernité peut apporter des progrès, des innovations, et des améliorations dans différents aspects de la vie. De la même manière, si la société n'est pas prête à accueillir les bienfaits de la modernité et ne prend pas les mesures appropriées pour les intégrer et les exploiter, ces avantages pourraient être perdus ou mal utilisés. Ce passage souligne l'importance de la préparation et de la planification pour tirer pleinement parti des opportunités que la modernité offre.

Puis, il y a des aspects clés de la modernisation que nous avons exploré. Notamment, l'industrialisation et le style de construction. Les deux peuvent être considérés comme un sous-produit de la modernisation. Néanmoins, ils ont des effets négatifs sur la culture et les traditions de la société du roman. Parmi, les effets de l'industrialisation sur le village nous pouvons trouver l'influence d'une nouvelle machine qui a remplacé des métiers traditionnels.

⁴⁸*Ibid.*, p. 89.

Sur ce point, ce passage montre le discours sur la modernité et son effet il rapporte : « A cette allure les machines tueront tous les vieux métiers, regrette Aissa- l'oléiculture⁴⁹ ». Le ton amer utilisé par Aissa suggère un sentiment de perte et de nostalgie. Il voit les machines comme une menace pour les traditions, les savoir-faire et les métiers anciens qui ont été transmis de génération en génération. Aissa met en évidence les craintes de perte culturelle et identitaire liées à ces changements, ainsi que les défis auxquels sont confrontés les travailleurs traditionnels face à la modernisation technologique.

La modernité se reflète également dans la construction de nouveaux pavillons dans le village au niveau architecturale. Par conséquent, de nouvelles bâtisses sont apparues en remplaçant ainsi, la maison traditionnelle kabyle. L'auteur raconte que les émigrés ruraux se sont inspirés de l'architecture occidentale et contemporaine, pour construire de grandes bâtisses en abandonnant considérablement le style architecturale de la maison kabyle. Pour l'auteur la maison kabyle constitue par son architecture un gage d'identité et l'abandonner est une perte incommensurable pour la culture kabyle. Ce discours se manifeste à travers le passage suivant : « De grandes bâtisses sans art, sans goût empêchent les vieilles maisons de voir la lumière. Mon village a subi les fantaisies des nouveaux riches, des fourbes arrivistes qui sucent la sueur des paysans⁵⁰ ». Dans cette citation l'auteur exprime son mécontentement face à cette transformation qui est le résultat des actions des nouveaux riches et des arrivistes opportunistes. Les termes "grandes bâtisses sans art, sans goût" suggèrent que ces nouvelles constructions manquent d'esthétisme et de sensibilité, dénaturant ainsi le paysage et l'ambiance du village. L'auteur exprime également sa colère envers les "nouveaux riches" et les "fourbes arrivistes" qui sont responsables de cette transformation. Il les décrit comme des personnes qui exploitent les paysans, profitant de leur travail acharné et de leur sueur.

Il y a donc une critique sociale sous-jacente dans cette description, dénonçant les inégalités économiques et la perte des valeurs traditionnelles au profit d'une quête de richesse et de pouvoir la modernité et de l'avidité financière. Le narrateur exprime le regret et la nostalgie pour les temps passés, où le village était caractérisé par des maisons traditionnelles, imprégnées d'art et de goût. Cependant, le narrateur constate avec amertume que de grandes bâtisses dénuées de toute esthétique ont remplacé ces vieilles maisons, bloquant ainsi la lumière et l'authenticité qui autrefois émanaient de ces demeures.

⁴⁹*Ibid.*, p. 279.

⁵⁰*Ibid.*, p. 36.

Le discours sur la modernité se manifeste à plusieurs reprises dans le texte, et ce pour contraster avec les traditions du temps passé. C'est pour cette raison que, cette modernité est mal vécue pour la plupart des personnages qui éprouvent un sentiment de nostalgie vis-à-vis du passé. D'autres par contre, accueillent ce changement comme une continuité constante pour aller de l'avant en parfaite harmonie. Nous avons relevé un discours pour illustrer ces propos : « *Notre sève coule dans l'égout de la fausse modernité*⁵¹ ». L'utilisation de l'image de la sève qui coule dans l'égout met en évidence la métaphore de la vitalité, La sève représente ici les traditions, les valeurs et les héritages culturels profondément enracinés. Cependant, cette sève précieuse est perçue comme gaspillée, dilapidée et perdue dans un système de modernité artificielle et superficielle. Le terme "fausse modernité" suggère que cette modernisation est superficielle, dépourvue de valeurs authentiques et réelles. L'auteur exprime une critique forte de la modernité et de ses effets perçus comme sur la société. L'expression "égout de la fausse modernité" renforce l'idée que la modernité, telle qu'elle est vécue ou perçue, n'est pas authentique et ne contribue pas au bien-être ou à l'épanouissement de la communauté.

Pour conclure, le contraste entre tradition et modernité émerge dans le discours de cette société pour décrire une distinction. La tradition représente le familier, les valeurs, le système de croyances, la répétition, tandis que la modernité incarne l'innovation, le renouveau, le progrès actuel, avec ses changements sociaux tels que l'industrialisation croissante et l'émigration. Ainsi, nous pouvons observer la coexistence de deux générations au sein de la structure sociale du texte du roman : ceux qui attachent de l'importance à leur identité culturelle, et ceux qui cherchent à se libérer du passé pour embrasser le changement.

⁵¹*Ibid.*, p. 200.

Conclusion

Nous arrivons ainsi au terme de notre étude et nous pouvons dire que l'objectif de notre travail a été de faire un examen de notre corpus. En effet, *Les derniers kabyles* de Rachid Oulebsir est une sorte de roman d'enquête ethnographique sur l'histoire, la culture, les traditions, l'identité culturelle et le mode de vie des habitants ruraux dans un village kabyle. De plus, il présente également à travers l'espace, l'idéologie, les personnages et leurs discours un affrontement entre les thèmes du texte à savoir : la dualité entre urbain et rural, la modernité et les traditions, le passé mythifié et un futur incertain. Ensuite, il développe aussi d'autres thématiques importantes liées à l'impacte de l'émigration et l'exode sur l'identité culturelle de la région, et l'importance de sauvegarder le patrimoine pour les générations futures.

L'approche pluridisciplinaire est un support de sève dans le texte, étant donné qu'elle nous a permis d'analyser le contenu du texte en mettant en évidence différents aspects de recherche qui constituent la condition qui assure le thème du retour aux sources et ses enjeux face à la modernité. Pour commencer, nous avons analysé les personnages dans le roman qui se divisent en deux groupes. D'un côté, il y a ceux qui partagent des valeurs fondées sur la solidarité et l'honneur caractérisés par des comportements, c'est-à-dire que tout le monde partage les mêmes croyances, ainsi qu'une fidélité à la tradition ancienne. De l'autre côté, il y a ceux qui n'adhèrent pas aux valeurs de cette communauté et qui prônent l'émancipation, la liberté des mœurs, le changement et la modernité. Puis, nous avons abordé le cadre spatio-temporel, où nous avons examiné les caractéristiques essentielles qui organisent la structure spatiale, notamment l'espace urbain et l'espace rural. Étant donné que nous avons ressorti des thèmes symboliques qui ont un sens chargé de significations. Par la suite, nous avons examiné deux temps principaux dans le texte qui ont une influence sur les personnages et les événements. Et qui se caractérisent par le temps cyclique qui est lié à un calendrier agricole, en contraste avec le temps linéaire qui représente la vision de la modernité, le développement et la planification.

De surcroît, dans le deuxième chapitre du volet thématique nous avons analysé l'organisation et la structure villageoise dans le roman, en abordant les questions non seulement sur les valeurs importantes qui aident à avoir un ordre social au sein de la communauté, mais encore sur l'agriculture et l'élevage comme principale économie des paysans. D'une autre part, nous avons aussi mis en lumière un ensemble de traditions et coutumes qui définissent le mode de vie de cette collectivité culturelle et qui donne une saveur et une identité distincte, ainsi que les rituels liés à leurs habitudes.

Dans le dernier chapitre, nous avons mis l'accent sur les différents discours sociaux qui se manifestent dans la société du roman, et leurs impacts au sein de la population rurale. Dans cette étude, nous avons examiné les problématiques liées à l'importance culturelle et du patrimoine en tant qu'expression d'un sentiment d'appartenance et d'identité. Nous avons examiné la dualité entre ces éléments et les défis posés par l'émigration et la modernité, qui peuvent contribuer à la perte culturelle. Nous avons également mis en exergue d'autres thèmes, à savoir la position de la femme dans cette société et les différentes croyances superstitieuses qui cohabitent dans l'imaginaire collectif.

À travers notre travail de recherche, nous avons abordé différentes hypothèses liées au thème du retour aux sources et aux tensions qui surgissent à l'ère moderne. Nous avons cherché à démontrer ces hypothèses grâce aux arguments présentés dans les trois chapitres de notre mémoire. La première hypothèse concerne la quête d'identité du personnage principale confronté à la modernité, nous avons mis en évidence la manière dont les personnages cherchent à préserver leur identité tout en naviguant dans un contexte en constante évolution. Ainsi, nous avons pu confirmer notre première hypothèse selon laquelle la quête d'identité est profondément influencée par le thème du retour aux sources. La deuxième hypothèse aborde les conflits de valeurs entre les aînés attachés aux traditions et les jeunes en quête d'émancipation. Cette exploration nous a permis de valider notre deuxième hypothèse qui souligne les tensions dans le contexte du retour aux sources. La troisième hypothèse se porte sur la quête de sens à travers le thème du retour aux sources, nous avons étudié les motivations qui poussent le personnage principal à renouer avec ses origines, ainsi que les défis auxquels il est confronté. En analysant ces éléments, nous avons confirmé notre troisième hypothèse selon laquelle la quête du sens et la recherche des racines sont des aspects centraux du retour aux sources. Enfin, la quatrième hypothèse concerne l'analyse des éléments symboliques du retour aux sources. Nous avons analysé les symboles et les métaphores qui enrichissent la représentation dans le roman. Cette analyse symbolique nous a permis de valider la quatrième hypothèse, en démontrant comment ces éléments contribuent à l'interprétation du retour aux sources.

En conclusion, notre recherche nous a permis de constater que le thème du retour aux sources représenté par Rachid Oulebsir, peut être une représentation métaphorique de la renaissance comme un changement de vision et de visibilité du personnage principale. Ce thème trouve un statut particulier en référence au personnage Ulysse dans L'Odyssée qui développe les thèmes du voyage et le retour, la quête et la recherche d'identité qui

apparaissent dans le roman. En explorant cette perspective nous avons constaté que le retour aux sources est une quête universelle, ancrée dans la condition humaine. Tant dans le contexte contemporain que dans l'épopée antique, le protagoniste aspire à revenir à ses racines, à retrouver son identité et à réintégrer sa communauté d'origine. Au sein d'une étude comparative, nous sommes animés par une volonté de considérer d'autres textes dans une perspective analytique approfondie. Nous cherchons à explorer leur potentiel d'interprétation et à mettre en évidence leur dimension culturelle, en mettant particulièrement l'accent sur le récit d'aventure du personnage d'Ulysse dans L'Odyssée d'Homère. Son voyage de retour vers sa patrie symbolise le retour au monde de l'humanité. Ulysse symbolise également la lutte pour préserver son essence, son héritage culturel et sa connexion avec son passé, tout en affrontant les pressions du monde extérieur. En intégrant cette perspective culturelle dans notre analyse comparative, nous espérons enrichir notre compréhension des récits d'aventure et explorer la manière dont ils façonnent la vision du monde et le rapport à l'humanité. Cette approche comparative nous permettra d'élargir des horizons littéraires et de saisir les multiples dimensions des récits d'aventure qui résonnent à travers les époques et les cultures.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques

Corpus

- OULEBSIR, Rachid, *Les derniers Kabyles*, Algérie, Ed Afriwen, juin 2015. (réédition)

Romans

- DE BEAUVOIR, Simone, *Le deuxième sexe II l'expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949. (epub)
- FERAOUN, Mouloud, *L'anniversaire*, Paris, Seuil, 1972. (epub)
- RICHARD, Jean Pierre, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil, 1961.

Ouvrages théoriques

- CROS, Edmond, *Le sujet culturel Sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- DUCHET, Claude, *Positions et perspectives, dans Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.
- GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *lire un roman*, Paris, De Boeck Supérieur, 2005.
- REUTER, Yves, *L'analyse du récit*, Paris, Ed Armand Colin, 2009. (epub)
- TADIE, Jean Yves, *le récit poétique*, Paris, Puf, 1978.

Articles de revues

- AMOSSY, Ruth et DUCHET, Claude, « Entretien avec Claude Duchet », *Littérature*, n°140, 2005.
- ANGENOT, Marc, « théorie du discours social, Notions de topographie des discours et de coupures cognitives », Lausanne, 2006.
- BOUAMAMA, Saïd, « Immigration algérienne : permanences et mutations ». In *recherche Internationales*, Algérie, 1 février 2003, n°67-68. Etat des lieux : politique, société, culture.
- BOURDIEU. P, « le sens pratique », In : *Actes de la recherche en science sociales*, vol 2, n°1, L'État et les classes sociales, février 1976.
- DUCHET, Claude, « pour une sociocritique ou variation sur un incipit », *la revue de la littérature*, 1971.
- KHATI, Abdellaziz, « La conception du temps chez les personnages romanesques de La terre et le sang de Feraoun, La colline oubliée de M. Mammeri et La malédiction de M.

Références Bibliographiques

- Haddadi. Temps cyclique/ temps linéaire » , In *revue El-khitab*, volume 8, n°13,(La conception du temps chez les personnages) , Algérie, 1 janvier 2013.
- POPOVIC, Pierre, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir » *pratique*, 151-152, 2011.
 - POUILLON. J, « tradition : transmission ou reconstruction », in, *fétiches sans fétichisme*, Paris, Maspéro, 1975.
 - ROBIN, Régine, « Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte », In *Discours social*, Vol 5, n°1-2, 1993.
 - ROBIN, Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », *dans Discours social*, vol.5, n°1-2,1993.
 - VERGOT, Antoine, « Le symbole », In : *Revue Philosophique de Louvain*, troisième série, tome 57, n°54, Belgique, Peeters.

Ouvrages sociologique

- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaire de France, 1961. (epub)
- BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.(epub)
- BOURDIEU, Pierre. , *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil, collection « Points Essais », 2000.
- DURKHEIM, E, *les formes élémentaires de la vie religieuse : le système ttémique en Australie*, Paris, les presses universitaires de France, 1912.
- GODEFROY, Aurélie, *Les religions, le sexe et nous*, Paris , Calmann-Lévy, 2012. (epub)
- IMACHE, Chabane, *À la (ré) découverte de la Kabylie profonde : rites, coutumes, traditions et symboliques des gestes pratiqués en Kabylie*, TiziOuzou, Ed El Amel, 2020.
- ROCHER, Guy, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Ed Hurtubise H.M.H. Ltée, Tome1, 1969.

Références Bibliographiques

Dictionnaires et encyclopédies

- LE ROBERT, Dictionnaire , Paris, Edif 2000, 2015.
- LEENHARDT, Jacques, « sociologie de la littérature », in *Encyclopaedia Universalis* 2004.
- PUDAL, Romain, « *Croyances (sociologie)* », *Encyclopaedia Universalis* (en ligne) consulté le 13 février 2023.

Ouvrage cité

- BARTHES, Roland, cité dans le mémoire de Khalfoun Meriem et Khalifa Amina dans le roman *la réécriture de l'Histoire de l'Egypte Antique* et le roman *la Momie de Théophile Gautier*, 2017.

Articles internet

- DUCHET Claude et MAURUS Patrick, « Entretiens de 1995 ».
- DUCHET Claude et MAURUS Patrick , « Entretiens de 2006 ».

Webographie

- <https://doi.org/10.3406/bmsap.1897.5736>
- http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1976_num_2_1_3383.
- www.sociocritique.com/fr/
- https://www.persee.fr/doc/casla_1283-3878_1997_num_1_1_862
- https://www.persee.fr/doc/etnor_0014-2158_1992_num_41_1_2023
- https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1951_num_60_321_13279
- https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1994_num_1179_1_2278
- <http://centerforinterculturaldialogue.org>
- https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1959_num_57_54_4995
- http://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1994_num_22_1_1062
- https://www.persee.fr/doc/revss_0336-1578_1997_num_24_1_3136
- <http://journals.openedition.org/narratologie/597> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/narratologie.597>